

Foi inaltérable en Dieu
versus
l'effondrement de nos sociétés

FIDES

Message et testament
à l'attention des fidèles à Dieu Tout-Puissant

À Dieu Tout-Puissant

À ma bien-aimée Maria

À tous ceux qui m'ont aidé dans cette rédaction et dans la conduite de mon existence :

Suzanne Eperon, ma mère adoptée

Pierre Gawrysiak, mon père adopté

...et à tous ceux qui sont et ont été à mes côtés :

Philippe Maradan : mon meilleur Ami et Frère en Dieu

Béatrice Herrant

Gerard Leis

Guy et Marine Fallot

Abbé Jean-Charles Tissot

Site : ma-foi-en-dieu.com

© Pierre-Alain Savary, 2023.

ISBN : 2-88194-402-7

EAN : 978-2-88194-402-4

Pierre-Alain Savary

Foi inaltérable en Dieu
versus
l'effondrement de nos sociétés

FIDES

Essai

Une Foi, un choix

Table des matières

La Foi	9
Corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu	34
Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses Desseins :	44
Moïse	45
Samson	50
David	52
Salomon (Shalomoh)	57
Paul de Tarse (Saul)	61
Monothéisme et Trinité	65
<u>Jésus de Nazareth</u>	73
Le Christ, les hommes et Dieu	104
Néo-judaïsme et le christianisme originel (Dieu – Jésus)	108
Jésus est-il le fils de Dieu et/ou le Messie ?	112
Focus sur le judaïsme ?	129
Khazar : un judaïsme luciférien	137
Origine « judaïque » thalmudique des Khazars	146
Quid de l'évolution des satanistes, lucifériens, adeptes de Baal et de Mammon ?	151
L'Islam, le Coran, Jésus Christ et le Messie	164
Foi, religions et dogme	168
Quid des papes du 20 ^e siècle ?	185
Liberté de la Foi versus les religions tutélaires	194
Chiffres et nombres : un moyen de communiquer avec Dieu	196
Musique de Bach, révélant et consolidant la Foi	210

Sociétés modernes et christianisme constantinien	225
L'incendie de Notre Dame de Paris	232
Prêtres et pédophilie, laïcs et pédocriminalité	237
Maltraitance et assassinat de nos enfants par nos sociétés	243
Luther et révolution du christianisme constantinien	245
Luther et les indulgences	254
Luther, guerres de religion et la nouvelle économie	273
L'imposture de l'anglicanisme	277
Quels combats le christianisme peut-il mener ?	282
Béatification et canonisation (proclamation de sainteté)	286
La mort	290
Homme de foi et injustice	294
Femme et sociétés	304
Comme dans un rêve...	331
Susanne Eperon Delarue	334
Pierre Gawrysiak, mon père adopté	339
Abraham et le roi Nemrod (Nébrôdès)	343
Dieu et les forces du Mal, Satan et le judéo-maçonnisme	349
De Dieu à Satan et Baal : de l'Ancien Testament et l'assassinat du Christ à l'effondrement de nos sociétés	363
Le Linceul de Turin, un formidable Message d'Espoir	378
Une seule religion monothéiste et universelle	383

Quelques pensées de l'auteur

Ne saurait prétendre aimer et servir Dieu, celui qui n'aime et ne sert pas son prochain dans la fidélité, la loyauté et la constance, car Dieu est en celui-ci.

Chacun se doit de chercher ce pourquoi il est fait, puis se former dans sa spécificité et enfin, faire ce pourquoi il est fait dans la joie et l'allégresse d'avoir trouvé un (Le) sens à sa vie.

Nous ne sommes pas propriétaires de nos dons et talents, juste des dépositaires honorés, tenus par une close contractuelle tacite majeure : en faire profiter le plus grand nombre.

Mes « certitudes » ne sont en réalité que d'indispensables étapes transitoires dans mon cheminement et mon pèlerinage en direction de Dieu Tout-Puissant.

La Foi

Pourquoi aurait-on Foi en Dieu? En vieillissant et s'assagissant, certains désirent croire en une intelligence supérieure, un Être céleste, à qui ils se sentent redevables d'expliquer, voire de justifier leur vie et la façon dont ils l'ont menée, selon un bilan aussi honnête que possible, afin d'affronter le plus sereinement possible, cette plus/moins prochaine et inéluctable mort.

«La religion est l'opium du peuple» (Marx) met en exergue la différence entre foi et religions. S'il est vrai que la religion abrutit trop souvent, la foi pure se veut critique. Marx s'est servi de cette faiblesse de la religion pour l'exploiter dans celle du marxisme, habile «détournement de clientèle cultuelle» à dessein de manipuler et conditionner «les masses».

D'où vient le terme religion? Il est défini de trois manières :

relegere (relire), de Cicéron (-106-43 av. J.-C.), homme d'État, avocat, philosophe, rhéteur et écrivain romain. Cicéron avait observé le mode de vie de la communauté des Esséniens (sorte de bénédictins juifs avant la lettre, 150 av. J.-C.) vivant à Qumrân une ascèse faite de pauvreté, d'obéissance et de chasteté (POC), afin d'élever leur esprit vers Dieu. Les Esséniens vouaient leur vie à réunir et étudier les Saintes Ecritures, dont les manuscrits de la Mer Morte.

religere (relier), propre à Lactance (250-325 ap. J.-C.), célèbre rhéteur surnommé le Cicéron chrétien. Lactance avait observé leurs réunions secrètes dans les catacombes de Rome, sous le signe du poisson, ICHTHUS: Iésous, Kristos, Thèos, Uios, Soter (Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur). Ces premiers chrétiens (originels) finirent par convaincre Constantin qui imposa le christianisme comme religion d'État.

re-eligere (réélire) de St Augustin (354-430 ap. J.-C.), Père de l'Église. On y voit la transition entre le paganisme polythéiste des Romains et le christianisme constantinien.

Ces définitions mettent en exergue la nécessité de pratiquer en communauté une foi fondée sur la Nouvelle Alliance. Ainsi apparut, de 33 à 313, le **néo-judaïsme** ou **christianisme originel** reliant l'**Ancien au Nouveau Testament** sous Constantin. L'existence de nombreuses dérives et exactions de la religion chrétienne, observées au cours des siècles, montre combien il faut être prudent dans son approche. Cela est dû aux limites que connaissent l'être humain et leurs exégètes lorsqu'ils se prennent pour Dieu, donc prudence et méfiance !

Avant d'aborder les différents aspects des religions, classons les individus en trois catégories :

1. Ceux qui disent ne pas avoir la foi, souvent qualifiés de mécréants selon un injuste mépris. Ils pensent souvent que la science peut tout expliquer, selon une approche arrogante propre aux Illuminati. Ils se comportent souvent vis-à-vis de leur prochain, d'une façon qui pourrait servir d'exemple à ceux qui soutiennent mordicus avoir la foi qu'ils confondent avec religiosité, un terme futile, voire vide de substance.

2. Ceux qui clament avoir la foi et dont il faut se méfier, leurs actions étant souvent peu compatibles avec leur profession de foi (que l'on définira infra).

3. Ceux qui ont vraiment la Foi et l'exercent au quotidien avec humilité, compassion, charité et discrétion par des gestes et actions positives (de grâce) envers leur prochain, sans attendre quelque retour que ce soit.

Ceux de la 1^{ère} catégorie passent parfois dans la 3^e à l'occasion de paroles, de circonstances, d'incidents, de miracles impactant leur âme en « transit ». Ils sont souvent convaincus à tort que la pensée n'est que matière, qu'il n'y a « rien eu avant et qu'il n'y aura rien après ».

Ceux de la 2^e catégorie souffrent pour beaucoup de solitude animique et de vide intérieur. Ils s'intègrent prudemment dans des groupes religieux, afin de trouver réponses et solutions à leur marasme spirituel. Espérons qu'ils trouveront, si ce n'est la Voie, tout au moins le chemin.

Évoquons brièvement le fanatisme et les crimes caractérisant les religions, afin d'illustrer l'une des différences majeures entre Foi et religions. Rappelons ici que la Torah s'oppose aux religions. Les religions ont toujours été et seront à jamais à l'origine de guerres, tandis que la Foi universelle réunit les hommes de bonne volonté dans la paix, la sérénité et l'amour du prochain. L'histoire se répète et s'inverse parfois, les victimes devenant à leur tour des bourreaux. Comment voulez-vous que l'homme évolue, s'il ne tire jamais les leçons des erreurs passées? Celui qui ne corrige pas ses erreurs est condamné à les revivre sans cesse.

J'avais abordé ce problème entre foi et religions dans mon 1^{er} ouvrage. Je vous en rapporte un extrait quelque peu polémique, sentencieux ayant pris un caractère de réquisitoire sévère.

«Quant à vous, chrétiens calvinistes insignifiants, dissidents inconsistants de Mère l'Église de Rome, qu'avez-vous fait de ce bien, une fois ravi? Cette cathédrale catholique (St Pierre de Genève) devenue temple protestant, symbolisant vos revendications et remises en question. Auriez-vous oublié toutes vos bonnes et pures intentions d'antan? Vous qui fébrilement cherchez refuge le dimanche à St Pierre dans une foule de fidèles « complices », à l'abri de vos mauvaises actions de la semaine que vous tentez d'oublier et vous faire pardonner en ce saint espace, le temps du balbutiement de quelques psaumes et prières, dont vous ignorez la profondeur, sinon comment oseriez-vous agir ainsi?»

Comme disait Jésus sur sa croix: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », mais moi, je ne leur pardonnerai jamais, car ils le savent... Rabelais disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »...

Quant à vous, catholiques, il ne suffit pas de tremper votre index dans le bénitier et faire le signe de croix d'un doigt sur lequel se mélangent difficilement la moiteur des hypocrites et l'eau bénite. Il ne suffit pas d'aller régulièrement à confesse pour s'assurer des bonnes grâces de Dieu.

Puissiez-vous tous craindre la perspicacité et la colère du « Suprême » lorsqu'Il constatera la duperie, le mensonge et la manipulation de ses grises et noires ouailles...

Que de mauvaises herbes n'ai-je pas récoltées, alors que mon semis était sain. Pourquoi t'es-tu vêtu de noir? Post tenebras, lux et post lucem, tenebrae...forcément, puisque cette lumière était celle de Lucifer!»

Cet extrait démontre l'éloignement de la foi pure par ces religions perverses.

Cependant l'esprit qui dicte la rédaction de cet ouvrage se veut d'éviter toute polémique. But : la recherche par la foi en Dieu de la paix et de la sérénité et en faire un *modus vivendi*.

Quelles sont les motivations psychologiques (peur de la mort, de la solitude), existentielles et spirituelles (Dieu existe-t-Il?) aboutissant à cette inéluctable question : « Dieu/le néant ? » que tout être pensant et intelligent se posera tôt ou tard lors de l'éveil de sa conscience? Je reviendrai plus loin sur ces 3 entités : intelligence, choix et conscience.

Dieu est-Il un leurre auquel nous tentons de nous accrocher, sorte d'icône nous permettant de tout espérer et échapper à notre (triste) condition? Ne serait-ce pas une façon de fermer les yeux face à cet angoissant néant et placer nos espoirs en une foi dépourvue de conscience où Dieu ne serait qu'un maigre mot afin de compenser notre angoisse face à la mort? Mitterrand, à l'heure où il dut songer à ne pas rater « le dernier train », s'était enquis tardivement sur ces questions spirituelles et métaphysiques auprès de son ami Helmut Kohl, homme de foi et sorte de conseiller spirituel du moment.

* * *

Existe-t-il une preuve tangible de l'existence de Dieu, pour nous, hommes « de peu de foi », cartésiens arrogants et primitifs? A contrario, l'absence de preuve de l'existence de Dieu est-elle une preuve de Son inexistence? Il est vrai que s'il n'y a rien après la mort, la vie n'est qu'angoisse, absurdité et souffrance, caractères diagnostiqués chez mes patients âgés athées, lesquels nécessiteraient une thérapie par Dieu (théothérapie). Par ailleurs, si la vie existe, elle a forcément un sens, sinon le chaos en résultant aurait mis un terme à celle-ci depuis longtemps. La nature a horreur du vide, de l'absurde (pensée aristotélicienne). Pourquoi débiterait-elle à un moment, pour une durée de quelques secondes à quelques décennies?... trop aléatoire, irrationnel et ridicule. La mort physique est inéluctable. C'est l'une des rares certitudes dans ces questions existentielles. La vie, la mort et « l'après vie »... une continuité?

On peut aussi tenter de démontrer que Dieu n'existe pas et prouver par là qu'il existe en fait. Un certain nombre de questions surgissent alors. Pour cela, il faut les aborder par l'aléa de la courbe de Gauss mais aussi du avant, pendant et après, **trois étapes de l'être** :

Le Big Bang. La Terre serait « née » voici 13.8 milliards d'années et le monde se serait fait en 3 minutes. Sur cela, scientifiques et théologiens semblent être d'accord.

Dès ce moment crucial, l'indiscutable évolution des espèces végétales : des lycopodes, prêles et fougères vers les gymnospermes, grands conifères dont les majestueux séquoias occupent le sommet de la hiérarchie. Les organismes monocellulaires devenant pluricellulaires, réunis en tissus, organes et organismes complexes tels les mammifères supérieurs, dont l'homme occupe, de façon souvent imméritée, l'apex. Cela ne saurait être le fruit du hasard.

L'extinction de différentes civilisations qui firent place à d'autres, plus sophistiquées ou dégénérées qui, à leur tour, s'éteignent. Cela ne peut être issu du hasard.

Difficile à croire. Mais si tout n'est qu'absurdité, comment se fait-il alors que l'évolution est toujours ascendante ? On nous dira que c'est la lutte pour la vie (théorie primaire), que cette évolution ne répond qu'au critère de survie des plus différenciés (on peut en douter, si l'on se réfère au constat objectif du chaos de nos sociétés où règne la folie des humains).

L'existence d'une puissance et d'une intelligence supérieures peut se démontrer de multiples façons et par une grande variété de preuves permettant de réduire au maximum le doute, et prouver ainsi l'existence de Dieu. J'apporterai par la suite d'autres preuves toutes aussi, voire plus convaincantes que ce qui suit.

La planète Terre (sans doute parmi d'autres ignorées) peut se targuer de l'existence d'un rare foisonnement de vies ayant traversé les millénaires selon une imperturbable et positive logique constructive, constante et ascendante et sans qu'aucun accident ne mette un terme définitif à ce prodigieux élan. Dans cette logique par trop « idéale », il convient de citer :

1. la distance (idéale) séparant la planète Terre de l'étoile Soleil
2. la taille et le diamètre (idéaux) de la planète.

En effet, si la Terre était située plus proche du Soleil, la vie n'aurait pas pu être. Notre planète ne serait qu'un vaste désert brûlant. À l'inverse, si la Terre était plus éloignée du Soleil, elle ne serait qu'un gigantesque morceau de glace.

Si la Terre était plus petite, il y aurait plusieurs pôles magnétiques en sus de ceux du Nord et du Sud. Ces pôles supplémentaires seraient situés aux environs de l'équateur. Les perturbations électromagnétiques en résultant seraient si délétères que la vie serait quasi impossible. Nous serions plus légers, mais à quoi cela servirait-il, puisque nous n'existerions pas. À l'inverse, si notre planète était plus grande, la gravité serait plus forte et notre poids plus élevé. Les températures glaciales de très longs hivers alterneraient avec celles caniculaires d'étés tout aussi longs. Il y régnerait une intense activité volcanique. Les jours, tout comme les nuits et les saisons, seraient plus longs... et tant d'autres inconvénients incompatibles avec la vie.

En fait, la seule planète gravitant autour du Soleil à une distance idéale et un diamètre idéal, permettant à la vie d'évoluer constamment et positivement, est la Terre.

Ceci ne serait-il que le fruit du hasard? Les scientifiques, qui estiment que l'esprit est issu de la matière, ne sont que des sots arrogants refusant de se rendre à l'évidence, que Seul Dieu et Sa Toute-Puissance ou omnipotence ont pu mettre en place un concept aussi complexe.

Il existe des modèles de pensée athéiste où est écarté tout aspect théosophique. Ces modèles échafaudés par les meilleurs scientifiques ne tiennent pas longtemps la route et se retrouvent dans une impasse. Seule demeure une modeste porte, visible par l'homme de foi, permettant de traverser l'épais mur de granit. Par contre, il n'est pas interdit d'associer deux approches, celle de la science et celle de la foi. La logique d'un Créateur apparaît évidente et peut tout expliquer.

Le darwinisme ne fait pas de l'homme primitif le successeur du grand singe, mais un être au développement parallèle créé, comme le singe, par Dieu. Cette théorie ne sera plus une injure à Dieu.

Il appert que Dieu, dans son immense générosité, a doté l'homme d'un cerveau, siège de réflexion, de choix à l'origine des questionnements fondamentaux et d'une conscience filtrant nos pensées. Il est plus aisé de convaincre un oiseau, dont on laisse la cage ouverte, de revenir *at home*, après s'en être échappé. L'arrogance de l'intelligence peut nous détourner de la foi.

Peut-on considérer que le linceul de Turin est une preuve de la divinité de Jésus? Son analyse, réalisée par de sérieux scientifiques, a conclu qu'il s'agissait bien de celui de Jésus. Il fut à l'inverse impossible d'en reproduire un fac-similé, malgré la sophistication de nos moyens scientifiques actuels, ce qui constitue une preuve supplémentaire de son authenticité.

Dieu nous a dotés d'intelligence, de conscience et de libre choix. Ces trois qualités sont filtrées par la conscience, Siège du Divin. Ce plan est si élaboré, qu'il ne peut que susciter admiration et respect. C'est une forme idéale de démocratie spirituelle. La Loi de Dieu est le squelette de cette démocratie. L'âme, habitat de Dieu, vivifie la conscience qui, de concert avec l'intelligence, est à l'origine du choix imprégné de sagesse, d'amour et de compassion.

L'Architecte de cette structure complexe n'étant autre que le Créateur. Donc, Dieu existe: CQFD (quod erat demonstrandum ou Ce Que Fait Dieu = parfait).

* * *

Abordons brièvement l'antithèse de l'existence de Dieu. La foi peut-elle être sans l'existence de Dieu? Exemple: le fait de se comporter avec bonté, serviabilité, disponibilité, gentillesse nous mettra naturellement en harmonie avec notre environnement social. Il s'en dégagera une sérénité par feedback positif, cette façon de vivre étant ressentie par autrui comme positive. Il réagira en miroir, en nous rendant la pareille par une harmonieuse circulation d'énergie. Par conséquent, notre rapport au prochain sera positif, que l'on ait ou non la foi. Il y aura toujours des entraves à cette vie idéale relationnelle, faite de jaloux, d'intrigants, d'envieux qui s'ingénieront à mener la vie dure à ces « bienfaiteurs ».

On peut se demander alors, ce qui pourrait nous pousser à adopter ces attitudes, hormis d'être bien avec autrui? En quoi la Foi en Dieu pourrait être l'une des raisons? Vaste question! Et si, à notre insu et sans que nous en ayons conscience, ce comportement positif était induit par Dieu... jusqu'au moment où nous en prenions enfin conscience, ses effets devenant si forts que nous nous réveillions de notre léthargie spirituelle d'homme de Dieu... depuis toujours?

« L'homme a été créé à l'image de Dieu. » Faux! En effet, image, en proto-araméen (19e av. J-C, à l'époque d'Abraham et d'Hammourabi) correspond à «*tmouna*». Or dans les textes d'origine, on trouve le mot tsel qui veut dire ombre. Ainsi, l'homme n'a pas été créé à l'image de Dieu mais en Son Ombre... bienfaisante. Cela est d'autant plus juste, que nous voilà placés à notre juste et modeste place respectueuse du Divin. Si l'homme avait été créé à l'image de Dieu, ce serait fort peu flatteur pour Dieu et très prétentieux pour nous, hommes. Mon ami Jean-Charles me fait remarquer que, l'ombre étant une image imparfaite de Celui qui l'a produite, la traduction bénéficie alors d'un complément de vision. L'image n'a pas à être parfaite et symétrique mais peut bénéficier d'une bienveillante ressemblance.

Il en est de même pour le concept de peuple élu: *niv'har*. En réalité, le mot exact issu des textes anciens est segoula, qui signifie peuple test et trésor. On voit combien il est important de s'en tenir aux textes anciens et rapporter fidèlement les mots exacts du texte original.

Revenons à cette façon « idéale » de mener son existence, en agissant de façon conforme à Son Exemple. Mettons de côté ces individus qui se servent d'une prétendue foi comme faire-valoir à leur existence, les usurpateurs et imposteurs, à moins qu'il ne s'agisse de psychotiques, schizophrènes narcissiques et manipulateurs vivant au crochet de la foi mais se nourrissant en réalité du mal. Ils sont les esclaves du malin.

Ils ne peuvent ressentir les effets positifs de la « bonne » façon de vivre, celle-là même qui fait tant de bien, car à l'origine d'un changement radical de vie. A contrario, on peut adopter un comportement négatif, a priori plus facile (peu différent de celui des faux chrétiens), et se satisfaire de profits matériels, financiers par crasse exploitation d'autrui.

Ces comportements malfaisants et égoïstes désenchantent vite leurs auteurs, qui s'enlisent, selon leurs dires, dans un mal-être devenant permanent. Ils souffrent de multiples maladies du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Ils tentent de soigner leurs maux, sans succès, par des entretiens avec des incompetents, imposteurs, traitant les basses strates de leur personnalité. Ces pys agnostiques, laïcs, souffrent eux(elles)-mêmes de psychonévroses rendant vaines leurs interventions. Même les incompetent(e)s ont le droit de gagner du fric et faire commerce avec Mammon. Je me dois d'introduire la notion de médiocratie, en particulier féminine, remplaçant la Méritocratie propre à la gent masculine. Forcément, dès lors que l'individu pense que les frontières de notre vaste monde s'arrêtent aux rivages de sa petite île merdique, il ne peut en être autrement. Rares sont ceux, et plus rares encore sont celles qui songent à soigner leur âme spirituelle, par opposition à celle appartenant au concept futile de la psyché. Je les invite à s'entretenir avec des prêtres, rabbins ou imams ou tout autre ministre de Dieu éclairés.

Cette vision obtuse de l'âme spirituelle visant à formater la personnalité dans l'athéisme, voire l'antithéisme, développe l'agnosticisme, pur jus d'une laïcité déviante autorisant, avec le concours d'une législation judéo-maçonne instigatrice, toutes les déviations et pires exactions telles que l'avortement de quatorze semaines jusqu'à terme, la GPA, l'adoption d'enfants par les couples homos et saphistes. Ces nouvelles entités décadentes violent les droits des enfants à la vie, à avoir un père masculin et une mère féminine. Il est fort triste de devoir le préciser !

Bien pire encore, les cellules de ces bébés, assassinés par avortement, pourtant marquées de l'empreinte de Dieu et de Sa Mémoire, seront intégrées dans des vaccins assassins (Covid). Il s'agit d'un viol de l'âme du vacciné et d'une atteinte à son intégrité spirituelle par modification de son DNA propriété de Dieu et introduction de cellules de bébé assassinés.

Adopter une attitude conforme à Dieu est un travail quotidien, une gymnastique spirituelle de chaque instant. Celui qui n'avance pas, recule !

Au préalable, il est plus qu'important de se confesser honnêtement à soi-même et faire son examen de conscience, afin de tenter avec conviction de corriger ses erreurs, condition *sine qua non* pour l'obtention du pardon, ce même pardon qu'il faudra accorder à nos ennemis (pas du tout évident!), une façon parmi d'autres d'atténuer nos frustrations, nos colères et nos rancœurs. Je ne sais plus qui disait : « La meilleure des vengeances est le pardon. »

Évoluer et s'élever sont les seuls choix qui s'offrent à nous. Prenez tous les matins votre douche animique spirituelle, même si parfois, l'eau peut vous sembler particulièrement froide.

* * *

Abordons le problème du choix. Nous sommes le produit et le résultat de nos choix. Souvent, l'un des deux éléments du choix semble plus facile et aura vécu à peine ce que vivent les roses, l'espace d'un matin (Malherbe). L'autre partie du choix, moins évidente, nécessite du courage et une vision à plus long terme. Cette qualité de vision, au-delà de l'horizon, ne peut exister que si elle est sise sur une expérience existentielle sur fond d'empathie. Personne ne naît avec de l'expérience, c'est donc l'environnement parental et éducatif qui tiendra lieu d'assistance éclairée au choix. Or, notre société en déclin, dominée par une monoparentalité pseudo-maternelle, ne présente plus les garanties nécessaires à l'assistance indispensable à l'exercice du bon choix par l'enfant, d'autant que, là où règne la laïcité, et donc l'antithéisme et l'agnosticisme impulsés par de féministes égoïstes et misandres, le mot d'ordre est : détruire la famille, annihiler l'autorité parentale, masculine et paternelle en particulier.

Que faire alors ? Pour l'heure, pas de réponse à cette question mais je compte interroger le Guide Suprême, Lequel inspire ces écrits (j'en suis sûr).

Prenons le problème en sens inverse et partons de certains postulats. Abordons notre destinée sous l'angle des miracles comme phénomènes tangibles mais difficiles à démontrer.

Je peux faire la vaine démonstration que Dieu n'existe pas ou démontrer, au contraire, qu'Il existe. Ces deux démonstrations aboutiront (voir plus haut) à la preuve que Dieu existe.

Certes, je prends déjà parti, en écrivant « vaine » démonstration. De toute façon, nous devons tous faire des choix, adopter de franches positions et nous engager courageusement dans la voie d'homme d'honneur et de Foi, preux chevalier et ministre au service de Dieu et donc de nos prochains, ne l'oublions pas. N'est-ce pas ce qui nous définit ?

Il existe des événements positifs, justes et souhaités, souvent associés à des miracles pour qui ouvre les yeux sur leur matérialité (ou leur immatérialité). Selon une humble approche, il est temps de définir le miracle, soit un événement impossible à quantifier statistiquement. Sa fréquence ne peut donc être intégrée dans le khi carré (χ^2) de la courbe de Gauss. Il est donc imprévisible.

Le miracle survient selon une impossible contemporanéité à l'évènement qu'il corrige. Dit autrement, il survient au moment exact et opportun de l'accident. Aussi, toute tentative de prévision mathématique, à mettre souvent sur le compte d'un désir arrogant et orgueilleux de vouloir tout expliquer et donc de tout contrôler par la maigre science, aura pour effet d'accentuer davantage encore notre misère et de nous plonger dans une nouvelle forme d'obscurantisme moderne aux teintes grises et noires.

Pour ce qui concerne les miracles, je vous renvoie à mon précédent ouvrage : St-Jacques-de-Compostelle : de l'espoir à la lumière, où sont décrits et illustrés moult miracles concrets.

Dieu a prévu chacune de nos vies, depuis la nuit des temps, avant même que nous puissions imaginer être et bien avant le Tikkoun Olam. Tout dans notre vie est planifié dans le détail, notre existence : naissance, mode de vie, devoirs, destinée, terme de notre bref passage terrestre pour faire place à notre vie éternelle « céleste » ou post mortem. Cependant, Dieu laisse le choix absolu à chacun d'entre nous, notamment celui à faire entre le bien et le mal (déjà abordé). Cette liberté accordée par Dieu est Son atout Maître. Nous avons le choix, dans l'exercice du mal, par exemple, d'enlever la vie d'un autre durant :

- son existence extra-utérine ou prénatale (meurtre)
- son existence intra-utérine (avortement = meurtre prémédité aggravé).

Nous en arrivons à une nouvelle étape dans notre raisonnement. Cette vie, que nous venons de supprimer, se poursuivra-t-elle dans l'au-delà (spirituel) ? Autrement dit, n'avons-nous mis qu'un terme à cette existence, dans sa partie terrestre ? Nous aurions alors court-circuité sa très brève étape terrestre ? Ainsi, nous avons permis à cet être un accès direct à la vie éternelle en passant de l'étape 1 à l'étape 3.

Cela n'ôtera en rien l'infinie gravité du meurtre, du crime de lèse Dieu ainsi perpétré par l'avortement, mais donnera une nouvelle dimension à la vie après la mort. Selon cette théorie, c'est par la vie après la mort, dans toute sa magnifique éternité, que nous pourrons accepter la mort. Il faudra cependant justifier notre vie terrestre, semée d'embûches, par les choix ayant vocation d'améliorer la condition de nos semblables.

Autrement dit, nous devons faire la preuve que nous n'avons pas vécu en égoïstes, renfermés sur nous-mêmes et avons mis à profit tout ce qui nous a été donné par Dieu. Je le dis toujours, nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais des dépositaires honorés, soumis à une clause contractuelle tacite, soit en faire profiter autrui, sinon il s'agit d'un gâchis confinant au crime de lèse Dieu.

S'agissant de l'avortement, exaction et crime majeur (meurtre de 73 millions d'enfants/an, soit 40% de la mortalité mondiale annuelle. Depuis 2000, 1.7 milliards d'enfants ont été ainsi assassinés), nous devons dénoncer et punir autant l'avorteur(-euse) que l'avortée. La conscience ne se négocie pas en fonction des modes. Désormais, tant en Pologne qu'au Texas, les avortements sont passibles de très lourdes peines d'emprisonnement, ce qui est une excellente chose. Sont coupables tant :

- La femme, dans l'exercice usuel du mal dont l'avortement (avorteuse, avortée), toutes excuses issues d'un pseudo-misérabilisme n'étant d'aucun secours pour justifier de tels meurtres. Aujourd'hui, les meurtrières n'évoquent aucune excuse, se targuant, avec une insupportable autant qu'insoutenable arrogance, d'une liberté d'avorter fondée sur le droit de disposer de son corps... aux dépens de la vie d'un enfant à venir.
- L'homme qui « laisse » faire par lâcheté.
- Les avorteurs (médecins, etc.) désireux de plaire à un mouvement féministe décadent ou désireux de grossir leur chiffre d'affaires ou encore par pur esprit opportuniste.

Il ne s'agit rien moins que d'un meurtre autorisé par nos sociétés modernes et assassines, sous l'emprise des forces du mal, dont un chapitre complet lui sera consacré, s'agissant du judéo-maçonnisme écrivant depuis trop longtemps l'histoire et les lois visant à l'effondrement de nos sociétés versus le combat mené par ces hommes à l'inaltérable Foi en Dieu.

Le pape François parle « d'engagement d'un tueur à gages pour assassiner son enfant ». Il est important que la tête de l'institution catholique s'exprime avec des mots forts et crus.

Le pape ne fait que son devoir en violentant verbalement les assassins d'enfants, en usant d'une méthode motivée par un état de nécessité équivalent à l'expulsion des marchands du Temple par Jésus, lesquels profanaient sans vergogne la Maison de Dieu, comme l'avortement profane le don suprême de Dieu qu'est la vie accordée aux hommes. Depuis, le pape a changé d'avis.

Quelle que soit la durée de la vie, ultracourte (mort intra-utérine ou avortement); moyenne (mort liée à la maladie, l'accident ou l'assassinat); longue (centenaire), celle-ci a toujours été et sera à jamais, car la mort n'est qu'une étape de la vie (phase brève de notre trilogie) et un passage vers l'Éternité, de l'étape 2 à l'étape 3.

* * *

Croire en Dieu n'est pas un oreiller de paresse, ni un faire-valoir ou une assurance contre la mort, comme certains communautaristes religieux en imposent la vision erronée. C'est un engagement, un cheminement pavé de doutes. La foi ne peut exister, que si elle est confrontée et affermie par des épisodes de doute. Lorsque l'on est un soldat, un officier ou un ministre de Dieu (J. S. Bach est l'un de Ses lers ministres, tout comme Michel-Ange), nous nous devons de nous mettre en marche et combattre avec les armes (talents spécifiques) dont Dieu nous a fait l'immense honneur de nous munir. Et si notre existence terrestre dure au-delà d'un instant, nantis desdits talents (dont nous ne sommes que les dépositaires honorés), alors notre mission est définie et notre carnet de route établi.

Je le dis et le redis, notre vie est faite de trois étapes :

1. Nous devons découvrir ce pour quoi nous sommes faits, et une fois ceci fait,
2. Nous devons nous former dans ce pour quoi nous sommes faits et parfaire nos talents, et, une fois prêts,
3. Faire ce pour quoi nous sommes faits aux services des petits, des déshérités... d'autrui.

Auparavant nous devons connaître trois états caractérisant tout être humain et savoir qui :

1. nous sommes vraiment, ce que Seul Dieu sait
2. nous pensons et imaginons être (+/- éloigné de la vérité) et enfin...
3. nous aspirons à être par l'élévation spirituelle, ou matérielle pas compatible.

Nous devons savoir que, dans une inversion du principe connu : « La fonction crée l'organe » deviendra : « l'organe crée la fonction ». Ce sont nos talents, « mis à disposition » par Dieu durant notre bref passage sur Terre, qui détermineront ce à quoi nous sommes destinés et en quoi nous devons nous développer et quelle orientation nous devons prendre.

Exemple: un individu, créature de Dieu et reconnaissant de sa Maîtrise absolue, qui possède les talents et formations suivantes: musique (chanteur lyrique et pianiste), médecin, écrivain et autres, aura pour fonction de venir en aide à toute personne ou collectivité vivant dans la misère, tant sur les plans physique (santé), mental (souffrance affective, émotionnelle, etc.) et spirituel. Il mettra au profit de son patient ses dons et talents en vue d'améliorer, autant que faire se peut, sa condition physique, psychologique et spirituelle.

Plus il nous a été donné, plus il sera exigé de nous à l'heure de notre mort. D'autre part, plus nous aurons donné, plus nous atteindrons cette rare forme de bonheur intense, exercée dans la paix et la plus profonde sérénité du devoir accompli face à Dieu... la Certitude absolue.

Ainsi, nous aurons justifié dans la joie et l'allégresse de notre bref passage sur Terre et nous pourrons être fiers d'avoir apporté notre pierre à l'édifice au nom de Dieu.

La mort ne sera plus crainte, car elle ne sera qu'un simple et réjouissant passage de vie, trop souvent difficile, à un trépas heureux... certes, cela est spéculatif, mais je m'y tiendrai.

C'est tout un engagement clair vis-à-vis de Dieu, une affirmation de notre lien avec Lui par-delà de la mort – une simple étape de notre vie – vers la vie Éternelle.

Nous pourrions alors affirmer, « J'ai fait ce que je devais faire et ai accompli mon Devoir. »

Cela implique de prendre conscience de notre existence définie dans le Saint des Saints, base de Dieu. Cette prise de conscience précède les trois étapes ci-dessus et constitue l'Éveil.

Tentons maintenant de faire la preuve de l'existence de Dieu sous l'angle du mal ; ses forces, ses pompes et représentants. Les questions préliminaires sont :

1. Le mal existe-t-il, ou est-ce un simple effet de notre conscience ou imagination ?

2. Le mal est-il une force obscure gérée par ses serviteurs, seuls ou en groupes ?

3. La foi en Dieu suppose-t-elle la prise en considération des forces maléfiques et donc du « diable », ses pompes et représentants dont les francs-maçons ?

4. Si le mal existe, alors Dieu existe (CQFD = Ce Qu'a Façonné Dieu).

Pourquoi ceux qui se nourrissent du mal ont-ils besoin de se réunir en associations, corporations, et sociétés secrètes ? Sans doute les forces du mal n'ont d'autre choix que de s'unir pour tenter de s'opposer à la Force de Dieu. Aussi, leurs vérités mensongères combattent silencieusement au sein de leur conscience contre la Vérité, qui finira tôt ou tard par triompher.

Ce sera l'éveil douloureux. Ah, Conscience, siège de Dieu, même si je tente de T'ignorer, Tu me tiens, tout au moins, Tu m'embarrasses de Tes questionnements.

Vous me direz que les faux chrétiens, enfin ceux appartenant à cette catégorie, se réunissent aussi en groupes au sein de temples, églises et autre lieu de « culte ». Je rappelle la différence majeure existant entre Foi et religions. Par ailleurs, qu'ils soient faux chrétiens ou adeptes des forces du mal, il n'y a que peu de différence entre ces deux groupes. Le plus important est ce que l'on fait, ce que l'on a fait, et ce à quoi l'on aspire.

Il appert que les « célébrités » dans l'histoire de l'exercice de la Foi et leurs réalisations sont toutes issues d'individus seuls. Aucune d'elles n'est liée à une communauté religieuse.

Cela démontre que la Foi est avant tout un travail personnel. À l'inverse, les pires exactions faites au nom de la foi, sont issues majoritairement de communautés religieuses (Jim Jones, Temple Solaire et tant d'autres...) mais aussi au nom de religions telles que le christianisme. Mentionnons notamment l'Inquisition.

Le mal existe-t-il ou n'est-ce qu'un effet de notre conscience?
Cette question introduit une relation entre la conscience, siège de Dieu et l'âme, Son plus pur appareil. La sensation de l'existence du bien ou du mal est l'un des effets de la conscience. Qu'en est-il de ceux dont la conscience sommeille? Considérant que Dieu, Architecte et Occupant de la conscience chez l'homme de foi, en serait congédié, l'on ressentira alors un grand malaise et un vide intérieur abyssal. La circulation d'énergie dans la colonne d'air, très usitée chez les chanteurs et instrumentistes à vent, sera entravée à différents niveaux. Se développeront alors diverses maladies physiques, psychiques mais aussi spirituelles, rarement prises en considération.

L'activation de la conscience va de pair avec la liberté de choix. C'est donc cette association qui nous permet de cheminer « droit » et de se mettre en conformité avec Dieu.

Beaucoup de « malfaisants » éprouvent, à un moment ou à un autre, une culpabilité due sans doute à l'ingérence de la conscience dans leur vie, siège du Tout-Puissant. Certes, ces êtres tenteront de s'arranger avec leur conscience, mais celle-ci aura toujours le dernier mot.

La conscience existe à l'état pur à la naissance et serait corrompue en devenant adulte ou, au contraire, se développera à son pinacle à maturité. Cela était à l'époque des gentilshommes, des preux chevaliers et leur code de conduite et d'honneur fondés sur les Saintes Écritures. C'était le temps où l'on croyait et avait foi en Dieu et où on Le craignait positivement.

À l'inverse, certains se prétendent être dépourvus de foi, ceux-là mêmes qui, pourtant, agissent « bien ». Tandis que d'autres, les « faux chrétiens », prétendent avoir une conscience et la foi et qui pourtant agissent « mal » et consciemment, forts de leur qualité d'arrogants détenteurs autoproclamés de la foi et de la vérité.

Est-ce à dire que les personnes qui prétendent ne pas avoir la foi et qui agissent bien, ignorent l'existence de leur conscience, pourtant active, car habitée par Dieu à leur insu? Ce fut affirmé par le Christ, à propos du centurion romain (voir plus loin), un païen faisant montre d'une Foi si forte, que ce dernier la considéra comme supérieure à celle du « peuple élu », soit les Juifs. Nous reviendrons longuement par la suite sur les moult contradictions du judaïsme dans l'exercice d'une foi qui, parfois s'oppose à la Loi et s'exerce avec fort peu d'humanité.

Parlons de la notion de péché et ses relations avec la religion, la culpabilité, la conscience, la morale, l'éthique, toutes sortes de variables pas toujours judicieuses et heureuses interagissant et donnant corps à la sensation subjective d'avoir péché ou non.

Il existe différentes catégories et classes de péchés, à l'instar de ce que l'on enseigne en droit à propos des délits et des crimes.

Lorsqu'un acte nuit à autrui, de quelque façon que ce soit, c'est a priori un péché. Mais il y a moult exceptions à cette règle, tout comme il est différentes catégories de péchés. Certains, qualifiés comme tels, n'en sont pas, en particulier ceux qui ne nuisent à personne ou que très faiblement et qui tombent sous le coup de l'état de nécessité. J'y reviendrai plus loin.

Il y a le cas de ce qui fut jadis considéré comme péché et crime puni de mort et qui continue à être un péché majeur, mais qui n'est plus un crime aujourd'hui : ex : l'avortement.

Il y a aussi le fait de faire le bien, et qui porte ombrage à ceux qui, par la jalousie ou autres sentiments peu nobles, considèrent qu'il s'agit d'un délit ou d'un crime, comme le fait de protéger un homme traqué injustement par la « justice ».

Concernant le péché, quel rôle jouent la conscience, la religiosité et la morale? Ai-je commis un péché, sans pour autant avoir nui à qui que ce soit? Ai-je commis un péché, sans en avoir conscience? Nuit-il à quelqu'un?

La conscience, la morale et leur associée, la culpabilité, sont déterminantes dans l'approche du péché. Quelles influences ont la conscience et la culpabilité dans la sensation d'avoir commis un péché?

En effet, si l'acte commis ne nuit à personne, qu'il est privé, pudique et n'a aucun impact négatif sur l'environnement et l'entourage, mais n'attente qu'à sa propre conscience et moralité, est-ce tout de même un péché?

L'une des tentations les plus fortes, pouvant conduire à commettre divers péchés ou, en droit, des délits et crimes, est le sexe, car il répond à de puissantes pulsions naturelles et impérieuses, démontrées en physiologie et en hormonologie.

Ses racines sont profondément ancrées dans notre animalité depuis plus de 65 millions d'années. Les pulsions et tentations en découlant sont induites par des impératifs de perpétuation et de survie de l'espèce. Il est difficile de leur échapper. Aujourd'hui ses pulsions sont accrues par les nouvelles mœurs, les médias...

Aujourd'hui les femelles humanoïdes ont décidé de profiter de cette faiblesse masculine (référence faite à la débile féministe misandre castratrice woke Sandrine Rousseau) pour en faire un moyen de contrôler l'homme par castration sociologique. Ainsi, les dénonciations mensongères et calomniatrices vont bon train, la législation leur faisant la part trop belle.

D'autres tentations sont à l'origine de péchés, de délits et de crimes. Elles ne sont que des réponses primaires à divers sentiments humains peu honorables, dont la jalousie, la convoitise, la colère, le dépit, la frustration et tant d'autres émotions. Bien que compréhensibles dans leur humanité, elles peuvent être tout de même réfrénées, car non induites par des pulsions biologiques et ne sont que des réponses malfaisantes et impures aux sentiments ci-dessus. En y travaillant, on peut, si ce n'est les faire disparaître, tout au moins les atténuer.

S'agissant du sexe et ses pulsions impérieuses, ils sont de nature à perturber la sérénité du sage, troubler la conduite morale et loyale (l'expérience de Pascal). Il est et constitue l'un des plus grands dangers pour l'homme vivant dans nos sociétés « modernes » ultra-féminisées.

Le sujet Sexe et Dieu mériterait un livre à lui tout seul. Pulsions et besoins sexuels sont très puissants et nous rappellent à notre condition. Nous sommes plus victimes que bénéficiaires des plaisirs y relatifs.

Si la jouissance, apogée de la relation sexuelle, dure quelques secondes, elle peut cependant gâcher toute une vie. Ces puissantes pulsions empreintes d'irrationalité mènent trop souvent à des drames. Soulignons le rôle majeur des tentatrices à la moralité ténue motivée par le négoce de leur corps qui induit, encourage et favorise ces pulsions, pour en faire un commerce fort peu équitable, afin de servir leurs intérêts personnels. Elles n'hésiteront pas à précipiter une gent masculine gravement affaiblie, si leurs intérêts n'ont pas été pleinement satisfaits ou, pire encore, si l'occasion permet de les grossir.

La sexualité, et les plaisirs en découlant, pourtant un bienfait de Dieu, peut constituer :

- une nouvelle forme d'esclavagisme, ne serait-ce que dans sa dérive addictive,
- l'éloignement de vie spirituelle et de tout lien avec Dieu par sa distraction et l'inobservance des préceptes d'une saine et raisonnable ascèse (pauvreté, obéissance et chasteté = POC), sujet qui sera traité dans un chapitre à part: « corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu ». POC fut remis au « goût du jour » par Bernard de Clairvaux aux 11-12^e siècles,
- une pseudo-thérapie à divers problèmes existentiels: psychonévroses, oisiveté menant à la dépression, ou tout stress quotidien devenu insupportable. Conjugué aux multiples partenaires de couples éphémères, il résultera un chaos sur fond de colère dirigée contre le partenaire mais surtout contre soi-même. Ce sera la guerre des « sexes » entre les protagonistes du couple ayant axé quasi exclusivement leur raison d'être sur le sexe...
- à l'origine d'une maladie sexuelle, potentiellement mortelle (SIDA, syphilis, etc.),
- une vision erronée du couple et de l'amour dans sa durée, où la sexualité est devenue la motivation principale et accessoirement une réponse boiteuse à la peur de la solitude ressentie par les partenaires,
- une laisse qui permettra à la partenaire de tenir l'homme « serré » par:
 1. le chantage d'un enfant à naître ou né d'une relation, pourtant assurée « protégée » et la politique du fait accompli, exercée au détriment du chérubin
 2. des plaintes pénales mensongères, pour un acte prétendument non consenti, voire pour viol, dénoncé « opportunément » des décennies plus tard
 3. etc., tous les éléments ci-dessus pouvant interagir...

Nous n'allons pas réécrire un traité sur la sexualité, il y en a suffisamment et des plus mauvais. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement ces pratiques exercées dans le secret d'alcôves. Nous excluons les pratiques SM, homos, etc., purs produits du déséquilibre mental, conduisant irrémédiablement leurs « victimes » dans l'addiction et l'esclavagisme au service du malin sous sa forme féminine et/ou perverse.

La sexualité est l'exemple type du conflit de loyauté et de l'interférence morale vécus, tel un péché, par grand nombre d'hommes de foi. Cela s'explique notamment par le fait que Dieu n'est pas sexuel et que le Christ n'était pas plus sexuel que son Père. Dieu nous laisse le choix de faire « bon » ou « mauvais » usage de la sexualité. Qui dit sexe, pour nous hommes, dit femme, et qui dit femme, dit fragilité, instabilité, déséquilibre psychoaffectif, etc.

Sachons l'importante instabilité de l'être féminin, son incohérence, son irrationalité et donc les dangers qu'elle fait courir à l'homme. Souvenez-vous du rôle néfaste joué par Ève, Agar, femme et filles de Lot, Néfertari, Dalila, Bethsabée, reine de Saba, Salomé, etc. pour ne citer que ces quelques femmes néfastes de l'Ancien Testament. N'oubliez pas non plus que les seules femmes pour lesquelles intervint Jésus, l'homme et l'Esprit, furent la prostituée et l'adultère. Ce sujet sera traité tout au long de ce livre et fera l'objet d'un chapitre.

Dans la mesure où le sexe a été détourné de sa fonction primaire de perpétuation de l'espèce et donc perverti, pour ne devenir que pur plaisir égoïste et hédonique, lorsque je parle du bon usage de la sexualité, je pense à ce plaisir que l'on partage pleinement avec l'élue de notre cœur, notre âme et notre esprit dans le cadre d'un Amour holistique et qui aboutira, selon la volonté de Dieu, à l'enfantement au sein d'une famille ainsi composée.

Inutile de vous dire combien ma vision est hélas dépassée depuis la laïcisation de la société et sa sécularisation correspondant à l'éloignement de Dieu, ses Commandements et l'exemple du Christ.

Pour en revenir à cette embarrassante sexualité, nous sommes terriblement démunis face à elle, car le sujet n'est que rarement abordé, ou par des personnes n'y entendant décidément rien ou, pire encore, désireuses d'imposer leur vision hébéphrénique et débile du sujet.

La sexualité est impure. Pourtant, Dieu nous a nantis d'une sexualité qui procure du plaisir, même si sa prime fonction est la perpétuation de l'espèce.

Il n'est cependant dit nulle part que profiter du plaisir lié à celle-ci est prohibé. Une sexualité harmonieuse présente de nombreux avantages, dont un équilibre mental, une sérénité garantissant la disponibilité et l'efficacité nécessaires dans l'accomplissement des œuvres de Dieu aux services d'autrui.

À l'inverse, son excès abrutit l'individu et l'emprisonne dans l'addiction, forme d'esclavagisme moderne.

Qui dit sexe masculin hétéro naturel, dit partenaires féminines et pièges y relatifs, tels que le chantage et dangers divers. Il est donc nécessaire d'aborder le sexe avec prudence, ce qui diminuera considérablement les plaisirs que l'on pourrait en tirer. Là où il y a de la gêne ou des pièges, il n'y a pas de plaisir. Le sexe jouxte le feu. Il est très facile de se brûler, pire encore, de se consumer en lui. NB: «*Malum est mulier, sed necessarium malum.*»

Il faudra donc choisir entre :

- La pratique de plaisirs sexuels avec une partenaire digne de ce nom, équilibrée, loyale, fidèle, constante, aimante, etc. Il en résultera moult avantages dont l'harmonisation de la personnalité des deux protagonistes et, par suite, du couple... très difficile à trouver.
- Ce sera l'occasion de découvrir ce qu'est la « vraie femme », merveille de Dieu. Il me fallut cinquante-sept ans d'attente pour rencontrer enfin une femme digne de cette divine appellation.
- Une abstinence sexuelle est l'une des solutions prudentes mais sans doute frustrantes, sauf si la force de caractère permet un accès à cette sagesse dans un univers décharné sans sexualité, conduisant à un ascétisme, peu compatible avec notre nature hormonale et sexuelle mais surtout, nos échanges affectifs et émotionnels avec la femme. En outre, rares sont les partenaires féminines qui accepteront cette vie austère, hormis quelques exceptions libres du joug du sexe, préférant une tendresse et un engagement fondés sur le vrai Amour. La femme tendra à de plus hautes aspirations, dont la qualité et l'intensité nourriront et compenseront une sexualité outrancière, au service d'un onanisme à deux menant nulle part. La vie à deux est très importante, voire indispensable à l'équilibre et l'évolution des deux partenaires. Mais son prix est souvent trop cher.
- Enfin, il est possible d'associer les deux solutions ci-dessus, dans des proportions et à des âges correspondants. Disons qu'une forte libido est le fait de la jeunesse et qu'avec l'âge, cette libido diminuera en même temps que grandira notre stabilité émotionnelle, mentale, affective, toute chose définissant la sagesse. Cela sera d'autant plus vrai que ce partage d'existence avec une « vraie femme » confinera à la fusion avec Dieu. NB: le modus vivendi des moines, POC (pauvreté, obéissance et chasteté), quid de l'homosexualité ?

Salomon, homme à de multiples femmes, fut choisi par Dieu pour réaliser Ses desseins. Sa réputation repose entre autres, sur ses nombreuses conquêtes narrées dans le « Cantique des Cantiques » et ses constats navrants sur la condition de la femme, dans l'Ecclésiaste. Parlons de l'exercice du plaisir, sous condition du respect d'autrui, de discrétion, de pudeur, mais au-delà, no limit, en dehors du danger de fréquenter une gent féminine dangereusement manipulatrice, tricheuse, menteuse, imposteur, usurpatrice, opportuniste... en fait destructrice. Salomon, grand connaisseur de cette gent puisque marié à plus de 850 spécimens féminins et ayant connu plus de 2'500 femmes, fut piégé par la reine de Saba à l'immense sortilège de ses charmes.

Aussi, Salomon, grand connaisseur de la gent féminine devant l'Éternel, est le premier à avoir écrit et cerné cet être. Voici ce qu'il en disait : « *Et j'ai rencontré plus amer que la mort, la femme dont le cœur est un piège et un filet et dont les mains sont des liens. Celui qui est agréable à Dieu lui échappera mais le pécheur sera pris par elle...* » Ecclésiaste 26-29.

Personne n'est à l'abri de cette gent décadente et pervertie jusqu'au bout des ongles dont la crasse existentielle est dissimulée derrière un vernis rouge de très mauvais goût. De fait, de grands hommes intègres et purs (voir plus loin) ont chu et ont tout perdu suite aux assauts manipulateurs faits de leurs accusations mensongères volontaires.

Pour conclure, il conviendra d'opter pour une distance vis-à-vis du sexe et son partage avec une/des femmes. Il ne faut donc accorder aucun crédit à ces pestiférées idéologiques qui n'ont de cesse d'empoisonner l'esprit sain et rationnel de nos civilisations chrétiennes.

Cela concerne en particulier les ministres de la foi et les sages de ce monde (POC), qui auront à cœur d'éviter les pièges classiques et dangereux complots organisés par une gent féminine pervertie, décadente et asservie, à son insu, au maître des ténèbres.

Dénonçons les ministères protestants et anglicans qui acceptent, à tort, les mariages de leurs pasteurs et la présence de femmes, par essence corrompues, dans leur ministère. Pire encore, la bénédiction de mariages homosexuels et l'adoption d'enfants par ces couples gays. Cela ne saurait être dans l'Église catholique, ni dans l'Islam et le Judaïsme.

Abordons le péché commis en état de nécessité majeure. Exemple : une mère démunie vole pour nourrir ses enfants ou ceux d'autrui. Il ne s'agit pas d'un péché, même si l'acte nuit, de façon très mineure, au supermarché qui, par ailleurs, intègre dans ses prix ces menus larcins. Pourtant cette mère, jugée par des magistrates immatures, incompetentes, inexpérimentées et inhumaines sera condamnée. Tandis que des escrocs de haut vol échapperont à toutes sanctions, nantis d'une armée d'avocats, que cette pauvre mère démunie ne pourra pas s'offrir.

Il en est de même pour celui qui mordicus croit bien agir, et le fera de façon autoritaire et/ou autoritariste, pour se rendre ensuite compte qu'il s'est trompé sur toute la ligne. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Son erreur sera aggravée par sa persistance à poursuivre sur cette voie erronée, motivée par une incommensurable arrogance et un orgueil démentiel qui le conduiront à sa propre perte. Le jour du bilan final, il subira sa conscience, car Le Juge Suprême persistera à en occuper opiniâtrement l'espace.

Il faut se méfier de toute catégorisation et de toute forme de classification, pourtant utile et nécessaire pour aborder et analyser quelque sujet que ce soit. Il faut également se méfier des liens créés entre conscience, culpabilité, morale, religion, Dieu et foi.

Prenons un recul suffisant, tenter d'y voir plus clair, séparer le bon grain de l'ivraie et traiter les choses une à une. Leur cloisonnement initial servira ensuite à les réunir en fin d'analyse.

Il me semble indispensable de laisser ouverts des passages entre les différentes « boîtes » ou catégories. Cela permet une réversibilité permanente de la pensée, une correction du tir et du cheminement. Une façon d'améliorer et d'évoluer vers la lumière. « E ultreia, e suseia » disent les pèlerins de St Jacques : « toujours plus loin, toujours plus haut » en concluant : « ... avec l'aide (indispensable) de Dieu : Deus adjuva nos. »

Donc, je confirme que la conscience est le siège de Dieu et le filtre au travers duquel passent tous nos choix. S'agissant de la sexualité de l'homme de foi et son rapport avec Dieu, j'avoue qu'en dehors de quelques clefs qui ont été proposées ci-dessus, je suis désarmé face à ce sujet, car nous sommes tous influencés par une morale judéo-chrétienne et l'absence de prise de position claire par Dieu lui-même. Mais il vaut mieux une morale que rien du tout.

La pensée mystique est en perpétuelle mutation et évolue sans cesse. Elle ne pourra jamais cesser et n'a pas de fin. Elle raccourcit de jour en jour la distance nous séparant de Dieu.

La foi (Iod: suspendu à Dieu, tiré du Psaume 134 de David) est une entité immatérielle extra et intracorporelle qui flotte à distance variable entre Terre et Ciel. Elle relie l'homme à Dieu. Elle est intuitive, contrairement au cartésianisme qui tente de prouver telle ou telle théorie. La Foi porte son regard sur Dieu le Bienveillant et Miséricordieux qui dispense sans cesse des preuves de son Existence par un biais spécifique à chacun, sans que quiconque n'ait de droit d'y prétendre. Les preuves de son existence, communes à tout un chacun, sont les miracles. Seule condition: vouloir voir ce qui est invisible pour les yeux mais l'est pour le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme de foi et accepter de recevoir lorsque Dieu y consent.

Ne devrions-nous pas être tous à la recherche de notre chemin se confondant avec la Voie ? Dès que nous aurons trouvé la Voie, notre vie aura atteint cette nécessaire et profonde sérénité, assortie d'un bonheur aussi immense qu'humble, pudique qui tendra à demeurer. L'efficacité de nos œuvres en faveur du prochain sera considérablement accrue. Ceux qui ont trouvé la Voie savent de quoi je parle, quant aux autres, attellez-vous, dès maintenant, à cette recherche essentielle à donner un sens à votre vie.

* * *

Corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu

À titre préliminaire, il convient de subdiviser l'homme en quatre entités distinctes, de sa plus basse strate à la plus haute :

Corps, cœur, âme et esprit, toutes ces strates étant propriétés de Dieu.

Nous nous attarderons sur l'**âme**, entité dont l'existence est éternelle. L'âme occupait déjà les philosophes grecs (Pythagore (580 av. J.-C.), Platon (450), son élève Aristote) et la quasi-totalité des théologiens, dont St Augustin, Père de l'Église, St Thomas d'Aquin (13^e), Docteur de l'Église. Citons l'ouvrage de Martine Chiffot : St Thomas, l'âme et les sens.

I. Le corps, mortel, où s'implante l'âme immortelle. Ce réceptacle doit être préservé, honoré, purifié et entretenu. Il est l'expression et le déploiement d'autres strates immatérielles (cœur, âme et esprit). « *Mens sana in corpore sano*, esprit sain dans un corps sain » signifie qu'il faut en prendre soin par la pratique raisonnable de sports, en particulier la marche. La pratique de sports collectifs (foot, tennis, etc.) est également recommandée puisqu'elle revêt un caractère de loisir positif, à condition que cela se fasse dans un esprit de partage, de camaraderie et de développement de stratégies collectives. Cela peut déboucher sur des amitiés plus élevées, dont celle du cœur, de l'âme et de l'esprit.

S'agissant du corps, nous aborderons brièvement la question de la nourriture et du jeûne. Le Commandeur (Opéra Don Giovanni) dicte que : « *Celui qui se délecte de nourriture céleste, ne se repaît pas de pitance terrestre* », « *...d'autres préoccupations plus graves m'ont conduit ici-bas, chez toi, ce soir* » ! Il distingue la nourriture terrestre de celle de l'Esprit. Il convient ici d'opposer la quantité de nourriture que l'on prend jour après jour à sa qualité.

Il faut éviter les aliments industriels produits par l'agroalimentaire, traités par des poisons dont les pesticides, néonicotinoïdes (responsables de la mort de nos abeilles bien-aimées), perturbateurs hormonaux (ayant stérilisé hommes et femmes). Je n'énumérerai pas ici tous ces poisons que nous absorbons en mangeant, buvant, respirant, etc. J'évoquerai la pratique purificatrice du jeûne dans les religions monothéistes (Islam : Ramadan, christianisme : Carême et Judaïsme : Yom Kippour, veille de Pessah, Gedaliah, Tevet, Adar, Tisha Beav, etc.).

Le jeûne n'a pas pour seule vocation de fêter un événement religieux, mais bien de purifier le corps, afin de favoriser l'élévation de l'homme vers Dieu en complément de la prière.

Le jeûne rituel existe depuis toujours. Les Esséniens le pratiquaient dans le cadre d'une saine ascèse. Mentionnons les 40 jours de jeûne de Jésus, pratique qui s'est perpétuée tout au long des siècles. Le jeûne fait partie du code de conduite de certains ordres religieux. Il accompagne la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Aujourd'hui, l'on pratique le jeûne mais pour des raisons esthétiques. La médecine a fait suffisamment de progrès pour encadrer le jeûne. Mais quelle valeur peut avoir le jeûne (en dehors de la question de la santé), s'il n'intègre pas une démarche spirituelle consistant à communiquer d'un corps purifié avec Dieu ?

Pratique de sports par l'homme afin d'entretenir cet antre précieux où siègent les strates supérieures (cœur, âme et esprit) :

La marche, pratiquée par nombre de grands hommes au cours de célèbres pérégrinations, est évoquée tout au long de l'histoire de l'Ancien Testament à nos jours. Mentionnons de célèbres randonnées tel le pèlerinage de St Jacques de Compostelle, GR 65 pour lequel, je vous invite à lire mon précédent ouvrage : St Jacques de Compostelle, de l'espoir à la lumière.

Parmi de célèbres hommes, il y eut Moïse (Exode) ayant erré avec le peuple hébreu durant 40 ans, (-15^e-13^e av. J.-C.). Jésus chemina durant 3-4 ans avec ses apôtres, afin de dispenser son enseignement. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) parcourait régulièrement ses 40 kilomètres.

Mais le plus célèbre de ces marcheurs fut Paul de Tarse, lequel a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, afin de propager le Christianisme, lui qui fut auparavant le persécuteur de ces mêmes chrétiens. Il convient de rappeler ici, que le tarse est un groupe de 7 os articulés du pied, instrument de marche. Tarse est la ville où est né St Paul et le nom d'une rivière.

S'agissant de la marche, il existe deux sortes de pérégrinations, celles physiques et celles intérieures, lesquelles se complètent entre elles. Le corps permet à l'âme de cheminer vers une maturité spirituelle et mener ainsi vers la Lumière.

Pour en revenir au corps dans sa globalité, il exprime matériellement les émotions du cœur, de l'âme et de l'esprit, par le rire (détente musculaire), le **chant** (cordes vocales), la danse (les jambes), le jeu d'instruments (les doigts), tel que cela est décrit dans le psaume 150 de David (voir plus loin et l'écouter sur le CD joint à l'ouvrage). Il est aussi l'expression de nos souffrances par les pleurs (larmes), etc.

Le chant, comme moyen d'équilibrer les strates physiques, psychologiques, émotionnelles, affectives, sentimentales, spirituelles, en fait celles du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Le premier devoir de l'homme n'est-il pas de chanter les louanges de Dieu et de proclamer sa foi. Un chapitre complet y sera consacré. Il traitera du rôle majeur exercé par le chant et la musique dans la communication avec Dieu.

Parmi les nombreux dons que m'a accordés Dieu Tout-Puissant dans son incommensurable Générosité, Il m'a pourvu de celui du chant (lyrique). Je précise ici, que nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais juste des dépositaires honorés par Dieu, avec comme clause contractuelle tacite d'en faire profiter le plus grand nombre.

C'est donc le chanteur d'opéra, spécialisé dans l'oratorio (musique sacrée), en particulier de Jean-Sébastien Bach 1685-1750, l'un des plus extraordinaires premiers ministres de Dieu, que j'ai pu constater tous les bienfaits que le chant exerce sur ma santé physique, mentale et spirituelle. Si le chant est couplé à la marche, alors nous atteignons le nirvana de la thérapie holistique, multistratifiée qu'est la « théothérapie ».

Le chant présente plusieurs qualités :

- il permet l'ouverture des chakras et la libre circulation de la colonne d'air
- il affermit l'immunité de l'organisme et consolide la santé
- il évacue les émotions et équilibre le mental
- il permet de communiquer avec autrui (public) sur 4 modes : intonation de la voix, qualité de la musique, rythme de noir-croche-noir (cardiaque), paroles bibliques (voir plus loin)
- il affermit l'être spirituel en consolidant l'âme immortelle, installée provisoirement dans notre corps mortel. Ainsi, l'âme subira diverses mutations en vue de mûrir spirituellement... soyez donc très attentifs au Salut de votre âme, car c'est de cela que je parle. Le détail de cette gestion animique est développé par St Thomas D'Aquin, érudit de Dieu, sur laquelle nous nous attarderons infra. « Mûrir spirituellement, puis mourir charnellement. »

Le chant a une grande importance durant les offices des différentes religions monothéistes afin d'affirmer sa foi en Dieu. Chez les musulmans, il y a le muezzin et son appel à la prière du haut des minarets. Dans le judaïsme, les offices sont notamment chantés par des hazans et des rabbins, dont la qualité de la voix rendrait « jaloux » les meilleurs barytons et ténors. Il y a enfin les messes chantées catholiques, portées au pinacle grâce à Jean-Sébastien Bach dont la plus extraordinaire des compositions, chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres, est la Messe en si.

Ascèse, intégrant **chasteté**, pauvreté et obéissance telles que pratiquées dans certains ordres monastiques. NB: l'importance de la chasteté pratiquée chez les Esséniens (1^e siècle av. J.-C.), remise au goût du jour notamment par St Antoine, St Benoît, différents ordres, puis Bernard de Clairvaux (12-13^e), moine cistercien, de noble ascendance et d'opulentes richesses, etc.

Pourquoi pratiquer la pauvreté et chasteté et où cela nous mène-t-il ? Au détachement des biens matériels, des plaisirs sexuels notamment, afin de favoriser cette élévation vers Dieu, en privilégiant la verticalité spirituelle au détriment de l'horizontalité matérielle et charnelle. Il y a la chasteté matrimoniale impliquant de se réserver (fidélité) à sa femme.

C'est aussi une question d'âge. En effet, l'abord de notre vie sexuelle est différent dès lors que l'on est un jeune homme, homme mûr et homme âgé.

Le corps ne doit cependant pas être l'objet de culte, préoccupation obsessionnelle féminine typique qui ne satisfait que l'apparence et non la fonction noble du corps (voir plus loin).

Suivant le mauvais exemple des femmes dans leur apparence, cette dérive a peu à peu touché les hommes (métrosexuels) depuis un siècle. Ils se sont mis à se préoccuper de leur apparence et ont fini par pratiquer à l'excès le bodybuilding et autres sports de salon, en sus de diverses interventions médico-chirurgicales, allant d'implants capillaires aux interventions chirurgicales majeures, dont l'hérésie de ces pratiques confine à la mise en danger de leur propre vie.

Tout cela pour plaire à une gent féminine axant son objectif de vie sur le physique et le sexe, au détriment de toute autre partie de leur corps dont les plus nobles, hélas atrophiées.

Il y a – bien entendu et très important – l'obligation de préserver le corps de toute drogue (médicaments, stupéfiants, alcool à excès, tabagisme, etc.).

Enfin, toute vie nécessite une régulière, profonde et honnête introspection, afin de remettre l'Église au milieu du village et respecter la hiérarchie des strates, développées infra.

Il convient de demander à Dieu par la prière de bien vouloir nous accorder une longue vie et une santé nécessaire afin de « rayonner » et convaincre notre prochain de Ses Bienfaits, de Sa Divine Protection et de Son Amour Infini.

2. Le cœur. Par la prière, demandons, jour après jour à Dieu, de bien vouloir le purifier et l'emplir de compassion que l'on aura pour notre prochain, en suivant l'exemple du Christ et pour l'Amour de Dieu. Cela nous permettra de l'aider à porter sa croix.

3. L'âme. Il n'est pas nécessaire de réinventer ce qui a déjà été écrit et traité par de célèbres érudits, tenons-nous en aux réflexions écrites dans « St Thomas D'Aquin, sermons sur les X commandements ». Je grefferai mes modestes réflexions sur celles de ce Docteur de l'Église.

Rappelons ici que l'âme préoccupait déjà les philosophes grecs, les rhéteurs de la Rome antique, les Pères et Docteurs de l'Église et l'ensemble des théologiens.

Sur la question de l'âme, selon St Thomas d'Aquin et mes modestes réflexions :

L'âme est définie selon une trilogie :

- Epithumia : l'appétit (concupiscible) : plaisir, désir, envies inférieures (faim, soif...)
- Thumos : la colère : (irascible) : agressivité, passion
- Logistikon : la raison : (niveau divin qui seul est immortel).

L'âme fut abordée par :

- Pythagore : avant, pendant et après, implantée en un corps mortel
- Platon et Aristote : tripartition, c'est le combat contre les assauts de la libido, du désir, de la passion, en résumé tout ce qui a trait au sexe, tous ces attributs émanent de la faiblesse et qui poussa grand nombre de moines à l'exercice de la chasteté afin de s'en prémunir
- St Thomas d'Aquin poursuit la tripartition de Platon et d'Aristote.

Approche de l'âme au travers des 10 Commandements et par St Thomas d'Aquin :

Pour son Salut, l'homme doit avoir la connaissance de trois choses :

- croire : 1. savoir ce pour quoi il est fait dans un esprit de confiance en Dieu
- désirer : 2. se former dans ce pour quoi il est fait, dans le vif désir de plaire à Dieu
- faire : 3. faire ce pour quoi il est fait, afin d'honorer Celui qui nous a tant nantis.

Au moment de la création, Dieu a donné à l'homme la loi naturelle (par l'intelligence, la lumière, et la conscience). Dès lors, nous savons ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire.

Le diable a semé au-dessus de cela la loi de la concupiscence. Il s'est ensuivi une :

- désobéissance aux commandements de Dieu

- désobéissance de la chair (sexe) à la raison
- concupiscence corrompant la loi de la nature (Dieu) et l'ordre de la raison sur la chair.

...aussi, il fallut extirper l'homme de la concupiscence et le ramener à la Loi et à l'Écriture.

Il y a deux façons d'arracher l'homme au mal et le conduire (ramener) au bien par :

- la crainte de l'enfer et la damnation éternelle. Mais la crainte ne suffit pas à devenir juste. La condamnation à mort, brandie par l'irrespect des Lois de Moïse, contraint l'homme au retour au bien. Mais cela ne suffit pas, car si la Loi de Moïse contraint la main, elle ne saurait contraindre l'âme (pervertie). Aussi, l'homme adoptera de son plein gré une attitude conforme à Dieu. Cela se fera par l'expérience de la vie, l'observation, l'écoute de notre conscience, l'analyse par notre intelligence, et l'application de ces choix ainsi éclairés.
- l'Amour donné par le Christ et enseigné dans les Évangiles.

1. la première méthode, les hommes se conduisent comme des esclaves

2. la seconde méthode, les hommes deviennent des fils de Dieu et donc des hommes libres

- dans la 1^{ère} méthode, les hommes obéissent contre leur gré
- dans la 2^e méthode de l'Amour, les hommes obéissent de plein gré et avec allégresse.

Enfin, la 1^{ère} méthode est lourde à porter, tandis que la seconde est légère.

Dieu a pourvu l'homme de trois concepts philosophiques :

1. Conscience ; 2. Intelligence ; 3. Liberté de Choix. Ces trois concepts seront régulièrement rappelés tout au long de cet ouvrage.

Dieu siège dans notre conscience. Il éclaire notre intelligence afin de faire de bons choix.

À ce stade, il convient d'établir un plan journalier :

Douche animique matinale

Établissement d'une feuille de route :

- que puis-je faire aujourd'hui pour mon prochain ?
- de quelle façon ensuite devrais-je faire face à mes propres obligations du jour ?

Revenons à St Thomas D'Aquin et plus particulièrement le concept de charité.

Selon St Thomas d'Aquin, il existe quatre lois :

- la loi naturelle que Dieu a instillée en l'homme
- la loi de la concupiscence
- la loi de l'écriture (sainte)
- la loi de la charité

«*Qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui.*»: Jean 4,16

«*L'âme est la vie du corps et Dieu est la vie de l'âme.*»: St Augustin.

L'âme est vertueuse, charitable et Amour.

«*Aussi, qui n'aime point demeure dans la mort.*»: Jean 3,14

À propos de Dieu :

L'Amour de Dieu n'est pas oisif. Il crée, opère, agit et est en tout temps charitable.

- *Si quelqu'un M'aime, il observe Ma Parole.*
- Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu
- Grande est la paix de ceux qui aiment (vraiment) Dieu
- Seul Dieu est capable de combler notre désir de ses biens
- La Servitude à Dieu, exercée dans l'amour et la joie, fait de nous des hommes libres et Ses fils adoptifs, alors que ce respect, exercé dans la crainte, fait de nous des esclaves. Car dans la crainte, il y a de la peine alors que dans l'amour, il n'y a que de la délectation faisant de nous Ses fils adoptifs, nous sommes Ses cohéritiers et frères de Son Fils, le Christ.

La charité:

- est une protection efficace contre l'adversité
- remet les péchés et l'Amour, couvre moult péchés et de très nombreux manquements

- illumine notre cœur, étant entouré plus que jamais par les ténèbres
- nous enseigne tout ce qui est nécessaire à notre salut car :
- là où est la charité, se trouve l'Esprit Saint, donc :
- la charité nous conduit sur la voie droite et juste...vers la Lumière
- apporte joie, allégresse et paix
- fait la grandeur de l'homme
- fait du serviteur un homme libre et un Ami.

Comment acquérir et développer la charité :

- écouter attentivement la parole de Dieu, soit notre conscience d'où Il s'adresse à nous
- méditer autant que faire se peut sur les choses saintes
- éloigner son cœur et ses attraits des biens et choses terrestres (matérielles).

La charité est un efficace et solide moyen pour faire face et lutter contre l'adversité.

L'amour de Dieu. Le plus grand et le 1^{er} des Commandements:
«*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.*» (Matthieu 22, 37)

Cela signifie que l'homme de foi, par son plein consentement d'autant que parfaitement éclairée, vivra cette soumission positive à Dieu dans la joie et l'allégresse. C'est à ce seul prix qu'il pourra cheminer vers Sa Lumière.

Mais pour accomplir pleinement ce commandement de l'amour, 4 choses sont exigées :

- garder le souvenir et ne jamais oublier tous les bienfaits divins accordés par le Créateur
- méditer sans cesse sur l'Excellence Divine
- renoncer et se dépouiller de toute richesse mondaine ou temporelle (POC & ascèse)
- servir et aimer Dieu, renoncer au péché, « Nul ne peut servir Dieu et l'argent (Mammon). »

* * *

Quant à l'esprit, il est *de facto* développé tout au long de ce livre.

Conclusion :

1. acceptons l'imperfection de notre condition faite de faiblesses et manquements aboutissant
2. à la commission de péchés (volontaires ou involontaires)
3. dont il résulte doutes et souffrance
4. faisons quotidiennement acte de contrition sincère et profond, afin
5. d'obtenir le pardon de Dieu, au nom de Jésus Christ notre Sauveur. Il résultera la
6. rémission de nos péchés et notre rédemption, sous condition
7. de prendre de fermes résolutions, ce qui
8. améliorera, jour après jour, notre condition visant aussi à
9. soutenir notre prochain et tracer notre chemin vers Dieu par la réalisation de Ses œuvres
10. nous accéderons ainsi au Paradis des serviteurs de Dieu, ayant lutté contre l'Antéchrist.

Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses Dessesins

Il s'agit de rares individus choisis par Dieu pour accomplir Ses desseins.

Mentionnons :

- Moïse, libérateur des esclaves Hébreux sous le pharaon Séthi (15^e - 13^e av. J.-C.)
- Samson, libérateur des Hébreux du joug des Philistins (11^e av. J.-C.)
- David, roi de Jérusalem, ayant réuni les douze tribus d'Israël (10^e av. J.-C.)
- Salomon son fils, roi de Jérusalem, bâtisseur du Temple (9^e av. J.-C.)
- **Jésus de Nazareth, révolution de la Foi en Dieu**
- Paul de Tarse (1^e siècle), lien majeur entre le judaïsme et le christianisme originel
- Auparavant, il y eut Adam, Noé, Abraham et tant d'autres moins connus.

Moïse

Au 13^e siècle avant J.-C., le peuple juif vivait en esclavage durant la période des pharaons d'Égypte Ramsès. Tout ce qui suit est narré en détail dans le deuxième livre de l'Ancien Testament, l'Exode, et illustré dans le film « Les Dix Commandements », aux deux talentueux interprètes principaux, Charlton Heston et Yul Brynner. Voyons comment un homme de valeur, choisi par Dieu pour sa vertu et sa Foi quasi sans faille, a pu changer de façon majeure le cours de l'histoire, sous la dictée du Tout-Puissant.

Pharaon avait ordonné que tous les nouveau-nés de sexe masculin soient tués, afin de prévenir la venue d'un libérateur annoncé, qui extirpera de leur esclavagisme les Hébreux. Certains écrits expliquent que l'ordre de Ramsès procéderait de sa cruauté, d'autres, sur sa volonté d'exercer un contrôle de la population. Sachant cela, la mère de Moïse, Yokébed décida de placer son fils dans un panier en osier (ou moïse) et le confier aux eaux du Nil.

Nous verrons par la suite que tous les premiers-nés d'Égypte subiront ce même sort, afin de convaincre Pharaon de la toute-Puissance de Dieu au travers du messenger Moïse de libérer le peuple hébreu.

Pour en revenir à l'enfant de Yokébed, il flotta sur le Nil et fut recueilli par Bithiah (qui signifie littéralement, fille de Dieu), fille de pharaon. Celle-ci, hélas stérile, y vit un cadeau de la Providence et adopta cet enfant du Nil comme son propre fils. Elle l'aima, c'est tout.

Entre-temps, Ramsès I mourut et fit place à Séthi I^{er}, souverain de qualité, qui considéra Moïse comme son propre fils. Le nom de Moïse signifie « sauvé des eaux » et devint par la suite le mot qui désigne un berceau en osier.

Moïse se montra homme de toutes les qualités. Il bâtit un nouveau temple pour son « père », remporta de nombreuses guerres et se montra bienveillant vis-à-vis des esclaves hébreux. L'on raconte même qu'une vieille femme chuta, affaiblie par son dur labeur, et faillit être écrasée par un bloc de pierre. Moïse, présent sur les lieux, l'aurait sauvée. Cette femme n'était autre que sa propre mère Yokébed, sans que ni l'un ni l'autre ne connaisse leur lien de sang.

Toutes les réussites de Moïse n'étaient pas du goût de son frère à qui il portait ombrage. La situation fut portée à son comble lorsque le vieux Séthi nomma Moïse à sa succession, peu avant de s'éteindre, attisant l'incommensurable frustration et jalousie de son frère.

Le règne de pharaon Moïse ne dura guère. Les intrigants de la cour firent savoir à son frère qu'il n'était pas de souche royale et n'était en réalité que le fils d'un Hébreu... fils d'esclave.

Relégué au rang d'esclave et chassé d'Égypte par son « frère » qui devint pharaon Ramsès II. Ce dernier lui voua une haine si farouche et aveugle, qu'elle perdra l'Égypte par la suite.

Parcourant le désert, il était voué à une mort certaine. La brûlure d'un impitoyable soleil, la morsure du froid nocturne et la soif ne purent cependant et miraculeusement arriver à bout de l'homme habité et guidé par Dieu. Il sentait bien qu'une force incroyable et purificatrice le poussait toujours plus loin, vers un but invisible qui se confondait avec les desseins de Dieu.

Finalement, de Charybde en Scylla, Moïse atteint le puits de Madian dans le désert, où il prit la défense de bergères abreuvant leurs troupeaux. Ces femmes étaient malmenées par d'autres gardiens de troupeaux qui tentèrent, tels des voyous, de les chasser.

Moïse fut ainsi accueilli par le père des gardiennes de troupeaux, qui lui accorda la main de l'une de ses 7 filles, Sephora (qui signifie, petit oiseau).

L'ancien pharaon devenu berger, vécut une vie tranquille qui ne durera pas. En effet, celui-ci observa au loin un buisson brûlant d'un feu ardent sans pourtant se consumer.

Moïse s'en approcha et entendit la Parole de Dieu, qui lui ordonna de retourner en Égypte, muni de son seul bâton de berger, afin de libérer ses frères juifs du joug de Pharaon.

Sans plus attendre, Moïse se soumit et exécuta avec joie et allégresse les ordres de Dieu. Il partit sur le champ. Il se sentit porté vers sa destinée.

Arrivé en Égypte, il rendit visite au Pharaon et lui ordonna, au nom de Dieu, de libérer les esclaves hébreux. Pharaon fit peu de cas de la demande de cet illuminé qui osait se présenter en guenilles, armé de son seul bâton de berger. Il refusa sans autre forme de procès d'accéder à sa requête. Tout au contraire, il aggrava encore les conditions de travail, déjà fort difficiles, des esclaves, en les privant de cette paille nécessaire à la confection des briques. Les esclaves durent ainsi se rendre durant la nuit dans les champs pour la glaner.

Dieu se mit alors en colère et fit s'abattre sur l'Égypte, les 10 plaies :

1. Les eaux du Nil se transformèrent en sang et furent impropres à la consommation ;
2. Une horde de grenouilles envahit le territoire, puis ce fut ;
3. Les moustiques (ou les poux). La poussière du sol se transforma en moustiques ;
4. Les mouches (ou les taons ou les bêtes sauvages) envahirent les villes ;
5. La mort des troupeaux (sans doute piqués et infectés par les diptères) ;
6. Les troupeaux se couvrirent de furoncles ;
7. La grêle, au contact du sol, se transforma en feu ;
8. D'intenses nuées de sauterelles se répandirent sur la terre d'Égypte et dévorèrent toutes les récoltes, entraînant famine et désolation ;
9. Les ténèbres enveloppèrent la Terre (éclipses?) ;
10. Enfin, la mort de tous les premiers-nés d'Égypte, dont le propre fils de Pharaon.

Cela n'infléchit pas pour autant le cœur de Pharaon qui, tout au contraire, s'endurcit, sûr que tous ces phénomènes s'expliquaient scientifiquement, comme la couleur rouge sang du Nil due à une éruption volcanique entraînant des coulées de boue rouge, etc.

Finalement, usé par cette incommensurable adversité, Pharaon laissa partir les esclaves, qui prirent le chemin de l'exode, guidés par Moïse sous la Maîtrise de Dieu.

De son bâton, Moïse ouvrit alors le chemin de la liberté et les eaux de la Mer Rouge. Pharaon se ravisa et finit par poursuivre les Hébreux. Son armée fut engloutie par les eaux. De retour au palais, Pharaon, dépité par sa déroute, abasourdi par le chagrin de son fils mort, découvrant enfin l'influence néfaste exercée par sa femme Néfertari, la poignarda à mort.

* * *

Les esclaves nouvellement libérés atteignirent le pied du Mont Sinaï. Moïse les quitta pour se rendre au sommet de la montagne sacrée, afin d'y recevoir les Commandements :

1. **Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi**
2. **Tu ne te feras pas d'idole (de représentation de ton Dieu)**
3. **Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu pour tromper autrui, (s'agissant de faux prophètes, gourous et sectes diverses)**
4. **Observe le jour du sabbat (le 7^e jour pour la religion juive et le christianisme originel)**
5. **Honore ton père et ta mère**
6. **Tu ne commettras pas de meurtre**
7. **Tu ne commettras pas d'adultère**
8. **Tu ne commettras pas de vol**
9. **Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain**
10. **Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ni aucun de ses biens.**

De retour du Sinaï, Moïse, porteur des X Commandements, fut horrifié par le spectacle de débauche de ses frères hébreux se prosternant devant le veau d'or, construit sous l'impulsion d'Aaron, désireux d'imiter le dieu païen Apis (un taureau) des Égyptiens.

Ils s'adonnèrent à la fornication et tant d'autres crimes à la face de Dieu. Moïse fracassa sur un rocher le diptyque où étaient inscrites du Doigt de Dieu Ses Lois ou Commandements.

La colère de Dieu fut si forte que la terre trembla et se sépara. Le veau d'or fut détruit. Félons, hérétiques et idolâtres furent tués sur ordre de Dieu.

Moïse s'en retourna alors sur le Mont Sinaï et demeura à nouveau 40 jours et 40 nuits et revint vers son peuple porteur d'une nouvelle table où figuraient les 10 commandements.

Dieu conclut une alliance avec le peuple hébreu qui se mit en marche vers la Terre promise.

Moïse avait déjà douté de Dieu. En effet, lors de l'exode, Dieu lui avait ordonné de frapper une seule fois la roche, afin d'en tirer l'eau nécessaire à abreuver son peuple. Moïse frappa hélas deux fois, démontrant par là son peu de confiance en Dieu et donc sa foi.

Afin de se rendre compte de ce qu'était la Terre promise, les Hébreux envoyèrent des espions chargés d'évaluer les richesses et tester la force des Cananéens. À leur retour, les émissaires rendirent rapport sur leurs constatations, dont la puissance de ses habitants. Les Hébreux prirent peur et doutèrent de leur capacité à vaincre, trahissant une fois encore la confiance exigée par Dieu en sa Toute-Puissante protection.

Irrité par cette forme de trahison, Dieu les renvoya dans le désert où ils errèrent durant 40 ans entre le désert de Néguev, de Moab et du Sinaï, jusqu'aux rives du Jourdain.

Moïse se retira et mourut comme tous ceux de sa génération, Dieu ayant décidé de punir ceux qui n'eurent pas foi en Lui.

L'Amour de Dieu suscite une profonde émotion chez l'homme de foi à sa simple évocation. Ce sentiment fort imprègne l'homme de foi de l'intérieur et tout autour de lui.

* * *

Samson

Dieu avait donné une nouvelle terre aux Hébreux, suite à l'Exode du peuple d'Israël. Mais au 11^e avant J.-C., les Juifs étaient à nouveau divisés et affaiblis, car ils s'étaient une fois encore détournés de Dieu. Ils furent donc la proie des Philistins qui les envahirent et les asservirent. Souvenez-vous de ce qu'avait dit Dieu à Abraham « *...aussi souvent que tu trahiras ton Dieu, Je ferai du glaive de tes ennemis, l'instrument de ma vengeance* » et l'on se trouva une fois encore dans cette situation. Ces évènements se sont passés aux environs de Gaza.

Pourtant, dans sa profonde Miséricorde, Dieu, sensible au profond marasme dont souffrait son peuple, fit dire qu'un homme naîtrait et qu'il se battrait pour libérer le peuple du joug des Philistins.

Cet homme était Samson dont je vais vous résumer les hauts faits.

Sa force, attribuée par Dieu, lui a permis de tuer :

- un lion en lui fracturant au passage la mâchoire de ses propres mains
- 30 Philistins, afin de rapporter leurs tuniques au roi, la vie de sa promesse étant en jeu
- une armée entière faite de 1'000 Philistins à l'aide d'une mâchoire d'âne.

Sa force herculéenne, voire divine, était soumise à trois conditions *sine qua non* :

- il ne devait jamais consommer d'alcool
- il ne devait toucher aucun mort
- et ne devait jamais couper ses cheveux.

Hélas, tout comme Salomon, dont nous parlerons infra, l'homme était par trop sensible aux charmes féminins, en particulier à ceux de la perfide Dalila, concubine du roi.

Dalila, la traîtresse, eut pour mission de connaître le secret de son immense force, ce qu'elle obtint durant une nuit « d'amour ». Sa force lui venait en fait de la longueur de ses cheveux et ses sept tresses que la traîtresse coupa durant son sommeil.

Samson fut fait prisonnier, ainsi « désarmé » de ses attributs capillaires et une fois aux mains du félon roi des Philistins, on lui creva les yeux.

On l'enchaîna au palais sous les « hospices » du dieu païen Dagon.

Ses cheveux ayant à nouveau repoussé, Samson sollicita une ultime fois par sa Foi la force de Dieu. Il écarta les colonnes principales et porteuses du temple philistin.

Le palais entier s'écroula sur Samson, mais aussi sur les milliers de Philistins présents qui périrent avec le libérateur du peuple hébreu.

L'on retrouve ce récit détaillé dans le Livre des Juges, dont il faut tirer la morale spirituelle suivante : l'éloignement du Seigneur entraîne l'oppression, alors que le retour au Seigneur permet la libération... tant sur le plan existentiel que sur le plan spirituel.

* * *

David

Mille ans avant J.-C., les 12 tribus d'Israël étaient divisées. Saül, remarquable guerrier et homme de foi, fut placé sur le trône. Cela eut pour effet très positif de réunir les douze tribus d'Israël selon un semblant de paix. Ils purent ainsi se défendre contre leurs ennemis.

Une fois sur le trône, Saül désobéit à un ordre de Dieu, ayant trait à un combat d'une faction rivale. Cela déplut à Dieu, qui se détourna de lui. Saül tomba en disgrâce aux Yeux de Dieu.

Un autre courageux soldat, également prophète, Samuel, eut pour mission, sur interpellation Divine, de rechercher le successeur à Saül (Cf. premier livre de Samuel, chapitres 16-17).

L'homme recherché par Samuel n'était autre que David. Il était le cadet d'une fratrie de huit vivant à Bethléem. Le berger était très seul, délaissé à son modeste sort par ses frères qui lui témoignaient un certain mépris et qui l'exploitaient sans vergogne.

Sa tâche et le soin qu'il apportait à l'exercice de celle-ci, ne lui donnaient pourtant aucun droit de succession à la mort de son père, ses frères étant déterminés à tout « rafler ». Sa seule richesse, disait le jeune David, était l'air qu'il respirait et son inébranlable foi en Dieu, qu'il a conservée toute sa vie et qui le guida tout au long de ses nombreux combats.

Samuel, guidé par Dieu, s'était donc rendu dans la famille de David où n'étaient présents que les frères de David et leur père. David était absent. Samuel rencontra les sept fils et demanda à leur père: « *tes fils sont-ils tous là? Non, il manque le plus jeune, David.* » Il le fit mander et Dieu dit que David était l'élu et qu'il deviendrait roi, en lieu et place de Saül.

David, musicien et poète, a écrit 150 psaumes célèbres retrouvés aux abords de la mer Morte. Son courage était légendaire : « *Si un animal féroce s'en prend à l'une de mes bêtes, alors je la lui arracherai de ses crocs et si l'animal s'en prend à moi, je le frapperai à mort.* » En effet, deux brigands volèrent et tuèrent l'une de ses bêtes, David, sans aucune hésitation, les poursuivit courageusement. Les brigands étaient de solides gaillards animés des plus vils instincts. Le combat s'engagea. David se fit violemment molester mais subitement, il rendit coup pour coup et se défendit si vivement que, par impossible mais grâce à Dieu, il les occit tous deux, armé de son seul bâton de berger (bâton que l'on retrouve chez Moïse).

Hélas, pour le plus grand chagrin de David, homme sensible au grand cœur, le mouton était mort. Il le caressa et l'emporta, afin de l'enterrer dans le respect de cette créature de Dieu.

David, esseulé au milieu de son troupeau, sentait bien qu'il était voué à une autre destinée.

Pour en revenir à Samuel le prophète, il finit par retrouver David et lui dit qu'il avait été choisi par Dieu pour devenir roi et qu'il succéderait à Saül. David, quelque peu étonné, mais pas tant que cela, sentait en son for intérieur les grondements de sa future métamorphose.

Samuel eut pour tâche de le former au métier des armes, d'affermir son corps et son caractère et lui assigna trois spécialistes rompus à la guerre : Jashob, Shammah et Eleazar. L'un était fort comme un Turc, l'autre rapide comme l'éclair et le troisième rompu aux arts martiaux.

Jour après jour, il fut formé militairement, sous la supervision de Samuel qui, simultanément, nourrissait son esprit.

Une fois aguerri au métier des armes, David se rendit chez Saül et lui proposa ses services, afin de lutter contre l'invincible armée des Philistins dont la « pièce maîtresse » était le très craint et géant Goliath.

Sûr de vaincre, par sa foi en Dieu, David proposa à Saül de combattre Goliath. Cela surprit Saül qui lui affirma agressivement qu'il n'était rien. Saül lui témoigna un mépris injustifié. Ce sentiment, David le connaissait déjà avec ses frères, il n'en fut donc que peu affecté.

Malgré tout et à la stupéfaction générale, ajoutée à une crainte certaine, le jeune David se mit en route. Il était le seul à ne pas croire qu'il se ferait mettre en pièces par Goliath. Derrière les deux combattants, postées sur les collines avoisinantes, les deux armées belligérantes se faisaient face à distance, l'une pleine de mépris et l'autre emplie d'un immense espoir assorti d'un grand doute.

Les deux protagonistes combattirent. David réussit à lui asséner quelques coups d'épée au jarret et dans le dos, affaiblissant Goliath tout en le mettant dans une colère noire. Goliath finit par lui asséner un coup quasi mortel, qui projeta David à quelques mètres et lui fit mordre la poussière. Il était sonné. La panique s'empara de l'armée de Saül, certaine que le sort du jeune David était scellé.

David, rampant, eut grand-peine à se relever. Il s'empara de sa célèbre fronde et finit par se redresser. Après avoir réuni ses esprits et ses forces, il plaça un caillou à angles sévères au centre du cuir de sa fronde. Il lui imprima un mouvement circulaire autour de son poing qui s'accrut rapidement puis, il lâcha l'une des deux lanières. Cela eut pour effet de libérer le projectile qui, après avoir parcouru la distance séparant les deux combattants, percuta avec une violence inouïe la tête de Goliath, s'enfonçant profondément dans son crâne. Mortellement blessé, le géant s'écrasa au sol de toute son impressionnante masse, faisant un bruit sourd.

David s'approcha du corps sans vie de Goliath et lui trancha la tête avec l'épée gigantesque de celui qui avait fait tant de victimes chez les Hébreux et avait terrorisé tout un peuple.

1 Samuel 17.1-18.4:

45: David dit au Philistin (Goliath) : « *Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot, moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel, le Maître de l'univers, au nom du Dieu de l'armée d'Israël que tu as insulté.*

46: *Aujourd'hui l'Éternel va te livrer entre mes mains. Je t'abattraï et je te couperai la tête. Aujourd'hui je vais donner les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la Terre saura alors qu'Israël a un Dieu.*

47: *et toute cette assemblée saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve.* En effet, la victoire appartient à l'Éternel et Il vous livre entre nos mains. »

48: Dès que le Philistin se mit à marcher vers lui, David courut sur le champ de bataille à sa rencontre.

49: Il porta la main à sa gibecière, y prit une pierre et la lança avec sa fronde. Il frappa le Philistin au front et la pierre s'y enfonça. Le Philistin tomba le visage contre terre.

50: Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin ; il le frappa et le mit à mort sans avoir d'épée à la main.

51: Il courut, s'arrêta près du Philistin et prit son épée en la tirant du fourreau. Il l'acheva et lui coupa la tête. Voyant que leur héros était mort, les Philistins prirent la fuite.

52: Les hommes d'Israël et de Juda se levèrent, poussèrent des cris et les poursuivirent jusque dans la vallée et jusqu'aux portes d'Ekron. Les Philistins blessés à mort tombèrent sur le chemin de Shaaraim jusqu'à Gath et Ekron.

NB de l'auteur : la culture et le culte de la violence de David au prétendument nom de Dieu, que l'on retrouve chez les Israéliens face à leurs frères Palestiniens.

Il y eut l'épisode des prépuces. En effet, David en rapporta 200 prélevés sur les Philistins, ennemis d'Israël, au lieu des cent demandés. Ainsi, épousa-t-il Mical la fille du roi Saül.

Il succéda très vite au roi Saül et devint le plus célèbre des rois d'Israël.

Suite à ces hauts faits de guerre, David régna pendant 40 ans sur Israël. Il n'a jamais perdu la Foi. Il voua à Dieu sa vie entière et voulut construire un temple dédié à sa Grandeur, mais Dieu ne l'y autorisa pas, cette tâche reviendrait à sa descendance, Salomon, dont le nom vient de Shalom qui veut dire « paix ». Dieu préfère de loin la paix à la guerre. Cela ne signifie pas pour autant que Dieu ne puisse pas nous ordonner de combattre par les armes le mal souvent dissimulé dans le néant (rimant méchant, malfaisant et surtout Satan, etc.).

David s'était cependant rendu coupable de graves péchés contre Dieu, il avait :

- couché avec la femme d'Ourias, l'un de ses généraux et l'avait engrossée. David ordonna à Ourias de retourner auprès de sa femme afin de l'honorer, ce qui aurait permis à David de lui faire porter la paternité de sa semence. Ourias s'y refusant, David le fit tomber dans une embuscade où il fut assassiné ;
- recensé le peuple d'Israël, en violation du contrat de confiance passé avec Dieu ;
- trop guerroyé et tué moult hommes, Dieu étant un Dieu de Paix et d'Amour.

Dans l'affaire Ourias, David avait violé les commandements suivants :

6^e : Tu ne tueras point (Ourias)

7^e : Tu ne pratiqueras pas l'adultère (femme d'Ourias)

10^e : Tu ne convoiteras pas... la femme de ton prochain.

Ce qu'il faut retenir de ce qui précède est que lorsque l'homme, si imparfait soit-il, est guidé par Dieu, il n'a rien à craindre : « Ne crains rien, crois seulement ! », ce qui ne l'exonère en rien de ses responsabilités, surtout s'il a conscience de ses actes. Nous en revenons donc à la triade qui définit l'homme : conscience, intelligence et choix. Comme déjà dit, l'intelligence éclaire le choix filtré par la conscience, siège de Dieu.

NB : la conscience a deux aspects : la découverte (prise de conscience) et la gestion morale et éthique de nos choix.

* * *

Salomon (Shalomoh)

Salomon, fils de David, possédait toutes les qualités de son père. Son frère Adonias, prince d'Israël, épris de guerres, combattait leurs ennemis, les Égyptiens. Salomon préférait la paix. Peu avant sa mort, David fit un rêve où Dieu lui ordonna de nommer à sa succession Salomon, et non le prétendant légitime à la couronne, Adonias, désireux d'user de son droit d'aînesse. Après moult querelles, Salomon, selon certaines sources, aurait fait tuer Adonias qui aurait poussé l'affront jusqu'à demander la main de la dernière compagne de David. D'autres disent que c'est parce qu'il s'était autoproclamé roi, en violation de la loi qui dicte que le successeur d'un roi est nommé par lui de son vivant. David avait choisi Salomon pour lui succéder. La loi est toute-puissante chez les Juifs et même les rois doivent s'y soumettre. Chez le chrétien, la foi domine, tandis que chez le juif, c'est la loi. Salomon, grand stratège et très courageux combattant (pour avoir la paix, il faut être prêt à faire la guerre), était reconnu pour ses faits d'armes mais aussi pour sa poésie, sa sagesse et ses écrits, dont le livre de l'Ecclésiaste.

Hélas, Salomon avait un talon d'Achille, sa grande sensibilité au charme féminin. Ainsi fit-il la conquête de plus de 2'500 femmes (1'000 selon la Bible), dont la reine de Saba (ou Sheba), femme païenne manipulatrice, perfide, envoûtante, à la tête d'une importante armée. Elle était bien décidée à séduire et réduire à néant ce puissant roi, en usant de tous les moyens, surtout les plus malicieux. Détruire est dans la nature de la femme, en particulier ce à quoi elle aspire, sans pouvoir l'obtenir par d'honnêtes moyens. NB: la légende du scorpion et de la grenouille. Un scorpion sollicite une grenouille pour traverser la rivière. La grenouille, très prudente, lui opposa un refus, au motif qu'elle n'avait nulle envie de se faire piquer par cet arachnide. Le scorpion argua que s'il la piquait, ils mourraient tous deux. Cela suffit à convaincre la grenouille qui le jucha sur son dos.

À mi-distance de la rive, la grenouille ressentit une vive douleur. Avant de succomber à la piqure fatale du scorpion, la grenouille lui dit : pourquoi m'as-tu piquée, tandis que je meurs, tu vas te noyer ? Le scorpion lui répondit : je sais, mais c'est ma nature, tout comme c'est la nature de la femme de détruire et entraîner dans la mort l'homme qu'elle convoite.

Pour en revenir à Saba la païenne, elle s'était alliée aux Égyptiens, et s'enquit de combattre Salomon par ses charmes et les sortilèges du sexe et offrir ainsi la victoire aux Égyptiens, ennemis de toujours des Juifs et ce, contre forte rétribution et protection de son royaume. On voit là deux autres aspects essentiels de la gent décadente féminine, l'argent et le pouvoir.

Salomon, affaibli par renoncement à Dieu et soumission aux rites idolâtres de Saba, fut la risée et l'objet du mépris justifié de son peuple. Il avait violé deux des dix commandements, « Tu n'auras d'autre dieu devant moi et n'érigeras point d'idoles, et ne graveras point d'image », référence faite aux multiples dieux païens de Saba.

C'est dans cet état de graves troubles que Salomon eut à combattre les Perses, alors que son armée se battait à un contre dix, divisées de surcroît qu'étaient à nouveau les 12 tribus d'Israël. Plus grave encore, son frère Adonias s'était joint à l'ennemi afin de conduire l'armée perse. Il semblait donc voué à perdre la guerre.

Durant la nuit précédant le combat final, il eut une vision dans ses rêves où Dieu lui parla. Par cette révélation, Dieu lui montra toute l'étendue de Son Pardon et de Sa Miséricorde.

Suivant Ses ordres, il ordonna à ses soldats de briquer leur bouclier jusqu'au lustre le plus absolu. Au matin, nouveau miracle, une multitude de soldats des 12 tribus d'Israël rejoignirent, à la surprise générale, l'armée de Salomon, gonflant les rangs de celle-ci.

À l'aube du jour du combat, l'armée de Salomon se plaça en deçà d'un profond rift et fit face à l'armée perse. Cette dernière engagea la charge avec chars, cavaliers et fantassins dans un incommensurable fracas.

Une fois les Perses à une centaine de mètres du rift, distance qui le masquait, les soldats de Salomon, pourtant en infériorité numérique, tournèrent leur bouclier afin de réfléchir le soleil, de sorte à éblouir leurs ennemis.

Aveuglée par cette lumière, l'armée perse se jeta dans le précipice. Ainsi, Salomon remporta-t-il la guerre contre une armée redoutable, qui plus est largement supérieure en nombre.

Reconnaissant de l'aide inconditionnelle accordée par Dieu, Salomon réintégra la Foi. Mais le peuple lui tenait encore rigueur de s'être ainsi commis avec la reine de Saba, car son règne s'en ressentait. La colère grondait dans le peuple et parmi les prêtres et hommes de loi.

Irrités par la présence de la Sabéenne, à qui Salomon avait laissé l'accès au Temple, les Juifs se réunirent sur l'agora et se mirent à la lapider. Salomon, de retour du combat, porta dans le Temple le corps mutilé de la reine de Saba. À l'agonie, se rendant compte des conséquences de sa perfidie, elle implora Dieu de lui pardonner et de pardonner à Salomon. Elle reconnut son entière responsabilité l'ayant poussé à éloigner Salomon de Dieu. Elle offrit à Dieu sa vie pour sauver celui qu'elle avait fini par aimer sincèrement. Elle dit vouloir se convertir à ce Dieu qu'elle reconnut comme seul Dieu, puisque, dit-elle, Il était à l'origine d'un Amour si fort, tel qu'elle n'en avait jamais connu et qui avait annihilé tous ses projets et aspirations perfides et destructeurs. À l'extérieur du Temple, s'affrontèrent Adonias et Salomon en un combat à mort. Salomon, vainqueur, fut à nouveau reconnu roi des juifs. Dieu, convaincu par la contrition sincère de la reine de Saba, pardonna à Salomon et redonna vie à cette femme, au nom de sa toute-puissante Miséricorde et son Amour infini.

« Car Sa colère ne dure qu'un moment mais Son Amour n'a pas de fin. On peut pleurer toute une nuit, mais la joie renaît avec le matin. » C'est d'une émouvante beauté et profondeur !

Les douze tribus d'Israël furent à nouveau réunies.

Ce qu'il faut tirer de ces histoires, sans doute empreintes de légendes – mais peu importe – c'est que, lorsque Dieu choisit un homme, pour exercer Ses desseins, Il sait les écarts possibles de Ses « élus » mais Il sait aussi que ces êtres reviendront à la raison, car ils portent, au tréfonds d'eux-mêmes, cette empreinte indélébile de la Foi qu'imprime Dieu dans leurs âmes.

Dieu sait que l'homme fort a ses faiblesses et que même les hommes faibles ont leurs moments de force qui les rendent dignes de Dieu.

* * *

Paul de Tarse (Saul)

Au premier siècle après J.-C., Paul de Tarse, apôtre du Christ, opéra une prodigieuse trajectoire d'homme de Foi. Juif de naissance, il se convertit au christianisme « originel » et essaïmera cette religion jusqu'aux confins de l'Occident, voire aux portes de l'Orient.

Il est l'un des axes et l'un des témoins les plus convaincants de l'existence et des actions de la vie de Jésus-Christ (cf: son discours à la synagogue d'Antioche, chapitre 13, versets 14-40).

Biographie de Paul de Tarse écrite par le Père Yvon-Michel Allard, que nous remercions :

Paul est né vers l'an 8 de notre ère. Il serait donc d'une dizaine d'années plus jeune que Jésus de Nazareth. De ses parents et de son enfance, nous savons peu de chose. Dans ses lettres, il ne dit rien de sa famille. Luc nous dit que Paul avait une sœur mariée, demeurant à Jérusalem et un neveu qui lui sauvera la vie (Actes 23, 16).

Toute sa vie, il a maintenu son appartenance au peuple juif : « Circoncis dès le huitième jour », « de la race d'Israël », « de la tribu de Benjamin ».

Physiquement : petit, maigre, énergique, chauve et barbu.

Saul (prononcé « saule » en français) est le nom hébreu qui lui a été donné à la circoncision. À ce nom sémitique, il ajoutera plus tard celui de Paulus. Il n'a pas changé de nom mais il porte un double nom : Saul-Paulus qui signifie : peu et petit. Très rapidement, il sera connu sous ce seul nom, Paulus étant un prénom romain.

Les Actes de Paul, écrits dans un petit livre rédigé vers le milieu du 2e siècle, nous donnent le portrait suivant de l'apôtre des nations : « On vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, les jambes arquées, vigoureux, les sourcils joints, le nez légèrement aquilin. »

À travers les siècles, la tradition a conservé cette image de Paul : petit, maigre, énergique, chauve et barbu.

Paul n'avait peut-être pas un corps d'athlète, mais il était propulsé par une force et une vigueur exceptionnelles. Dans la 2^e lettre aux Corinthiens, il écrit : « Souvent j'ai été près de la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai été battu de verges par les Romains ; une fois lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans la mer ! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité ! » (2 Corinthiens 11, 25-27).

Malgré son aspect fragile, il était d'une endurance à toute épreuve.

Paul est un homme de grande éducation. Il a fait ses premières études à Tarse, sa ville natale, et ensuite a étudié à Jérusalem avec le professeur juif le plus connu de son temps : Gamaliel.

Ceux qui le rencontraient se rendaient compte très rapidement qu'il était une personne éduquée. Lors de son arrestation à Césarée, le Procureur romain Porcius Festus dira à Paul : « Tu es fou, Paul ; ton grand savoir te fait perdre la tête ! » (Actes 26, 24).

Sur le plan culturel, Paul est très différent des apôtres considérés par les autorités juives comme des gens ignorants. Après la résurrection, lors de leur arrestation à Jérusalem, Pierre et Jean seront jugés par les membres du Sanhédrin comme des gens sans éducation : « Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction, ni culture, les membres du Sanhédrin étaient dans l'étonnement. » (Actes 4, 13).

Paul parlait quatre langues : l'araméen, l'hébreu, le grec et probablement le latin. L'araméen était sa langue maternelle et le grec celle de Tarse et de l'Empire. Il connaissait l'hébreu, la langue des Saintes Écritures. Citoyen romain, il parlait sans doute la langue des maîtres de l'Empire. Il avait étudié la philosophie et la littérature grecques, il excellait en géographie, en sport et en navigation. Sa vaste culture contrastait avec l'étroitesse de la religion de ses ancêtres.

Non seulement Paul savait lire et écrire, il savait aussi nager : « Trois fois, j'ai fait naufrage et il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans la mer. » (2 Corinthiens 11, 25). Ceci était chez les Grecs un signe d'éducation. Quatre siècles avant Jésus-Christ, Platon qui a vécu de -428 à -348 écrivait : « L'ignorant est un homme qui ne sait ni lire, ni nager. »

La vie de Paul se déroula sous le règne de cinq empereurs : Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron. Trois d'entre eux devinrent de véritables monstres sanguinaires. Paul est né à Tarse, en Orient, il meurt à Rome, en Occident.

Paul a vécu dans un temps qui favorise les voyages. Il a pu se déplacer librement grâce à la « Pax Romana » établie sous l'empereur Auguste. Empruntant les nombreuses routes construites par les Romains et profitant du réseau de navigation qui sillonnait la Méditerranée, il parcourt des milliers de kilomètres. L'organisation de l'Empire permettait, non seulement aux armées mais aussi à la population en général, de se déplacer en sécurité. Pendant treize ans, il a voyagé sur mer et entrepris de longs périples à travers collines et montagnes, sous la neige en hiver et par 40° en plein été. Pendant ses voyages, Paul a pu profiter de la présence de nombreuses colonies juives réparties sur tout le territoire de l'empire.

Paul était un véritable citadin. Il connaissait peu la campagne et la vie des fermiers de son temps, mais il comprenait bien la vie urbaine, la vie militaire et les sports. Dans ses lettres, il utilise des images de l'armée, de la politique urbaine et des jeux olympiques.

On y retrouve les expressions suivantes : poursuivre la course, remporter le prix, obtenir la couronne de laurier, combattre sans frapper dans le vide, courir dans la bonne direction. Il connaît les privations et la discipline des athlètes.

Paul était un personnage plus grand que nature. Influencé par

- les valeurs du judaïsme,
- la profondeur des philosophes grecs,
- la rigueur de la culture romaine et
- la richesse de la tradition chrétienne. Il est devenu l'un des penseurs les plus originaux de l'histoire du christianisme.

Carlos Mesters divise la vie de Paul en quatre périodes principales :

De la naissance à l'âge de 28 ans : le Juif pratiquant.

De 28 à 41 ans : l'ardent converti.

De 41 à 53 ans : le missionnaire itinérant.

De 53 à 62 ans : le prisonnier et l'organisateur des communautés.

Mis à mort à 62 ans.

Paul de Tarse est l'un des plus vaillants, courageux et opiniâtre missionnaire du christianisme originel. Il propageait sans retenue sa foi surclassant la Torah (Ancien Testament). Cela lui valut de très violentes attaques du Sanhédrin qui avait fini par le condamner à mort.

St Paul fut le premier à passer du judaïsme au christianisme, convaincu par l'Amour absolu de Dieu, notion quelque peu occultée chez les Juifs. Dans l'Ancien Testament, il s'agissait d'un Dieu Créateur dotant l'homme du libre arbitre. Celui-ci ayant fauté, il a donc été puni. Aussi, le pécheur a-t-il perçu à tort ce Dieu comme punisseur. Dans le Nouveau Testament, Dieu a été jusqu'à offrir son Fils en rédemption de nos péchés, une différence majeure dans la vision humaine du Tout-Puissant. Le Dieu perçu punisseur de l'Ancien Testament est désormais considéré dans le Nouveau Testament comme Dieu d'Amour et de Pardon par l'œuvre et la parole de Jésus-Christ, soit le Messie pour les chrétiens et qui aurait pu l'être pour les Juifs.

* * *

Monothéisme et Trinité

Le sujet est d'une importance capitale, car il est au centre des trois religions monothéistes, l'islam, le Judaïsme et le Christianisme. En revanche, la Trinité, propre au christianisme, est définie par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, hiérarchie dominée par le Père, l'Unique Dieu, Eli et Allah. L'arianisme (du théologien alexandrin, Arius, début 4^e) affirme que si Dieu est divin, son Fils est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité. Cependant, cette vision du Christ doit être confrontée aux diverses approches et découvertes actuelles quant aux compétences du Christ, le Messie, Émanation de Dieu. Il s'agit notamment de sa victoire sur la mort, sa résurrection, l'analyse du Linceul de Turin, la mystique juive des 10 sphères ou sefirot (voir infra), etc.

En préambule, survolons l'histoire de l'Ancien Testament et sa jonction avec le Nouveau.

Abraham (19^e av. J.-C.) eut un 1^{er} fils d'Agar, servante de Sarah. Ismaël est à l'origine de la lignée arabe. Isaac, né de Sarah, donnera la lignée juive. NB: la prime religion arabe est beaucoup plus ancienne que le christianisme. L'islam par contre n'est apparu qu'en 622 après J.-C.. Il faut donc distinguer la religion des peuples de l'Arabie de l'islam.

Moult conflits et guerres de religion sont nés de différends dont celui issu du concept de Trinité et du Monothéisme. Par son dogme, le christianisme constantinien a voulu imposer à l'homme une approche unique et une seule compréhension d'un Dieu, pourtant Universel. Il en résulta notamment le massacre de populations arabes, vivant pourtant en paix sur leurs terres, au nom d'un Dieu, horrifié par tant d'exactions. La christianisation de Rome (Constantin, 4^e) créa une collusion dangereuse entre autorité civile, militaire et ecclésiastique. Ainsi, ces autorités s'érigèrent en protectrice de l'Église. Il s'ensuivit des violences dont des conversions forcées, croisades et autres.

On s'éloigna de la pureté de la Foi, selon Christ, le non-violent, le pacificateur ayant créé la voie royale menant à Dieu.

Ces conflits discréditèrent le christianisme originel, car s'inscrivant en faux avec ce qu'a enseigné Christ (fondateur). Jésus ne disait-il pas à l'un de ses disciples [Mt 26,52] : « tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive ». De ce qui précède, on préférera le concept d'une foi tolérante empli d'amour du prochain, fût-il notre ennemi. Jésus-Christ est l'exemple absolu.

Parlons de l'amour du prochain selon Jésus-Christ, Messie envoyé par Dieu pour nous sauver.

En 1054, on assista à un schisme entre l'Église occidentale, dépeignant la Passion du Christ et sa sanglante iconographie, et l'Église Orientale mettant l'accent sur la nativité où une mère, tient dans ses bras bienveillants l'Enfant Sauveur. Ces 2 visions en disent long sur les conflits en résultant :

Violence, souffrance, sudation, sang versus amour, harmonie, douceur et tendresse maternelle.

Dieu n'est complice d'aucune tuerie que ce soit. Ces combattants, prétendument investis de foi, ignorent les trois entités déjà évoquées ; intelligence, choix, et conscience. Ces criminels contre la foi s'attribuent un mandat dans l'exercice de leurs exactions, en ayant le sentiment de n'avoir de comptes à rendre à personne. Ils déshonorent l'humanité. Leurs auteurs devraient se cacher au Regard du Tout-puissant, comme le firent Adam et Caïn.

Nous Lui devons tout et sommes ce que nous sommes grâce et seulement grâce à Lui. Ayons la Foi et faisons-Lui une large place dans notre conscience, filtre indispensable de nos choix, éclairés par notre intelligence, don de Dieu.

Le développement de la Foi chez l'enfant sera le fait de parents sains (père et mère), dans un environnement social qui devrait se préoccuper davantage du bien-être spirituel et des droits de nos enfants que d'une laïcité antithéiste et forcément décadente et ses funestes pratiques tels la GPA, les mariages homosexuels, autres... enfin, le déni de Dieu par cet antithéisme.

Sans religion, la Foi peut exister, «*sola fides sufficit*».

C'est pourquoi, j'introduis d'ores et déjà le chiffre 13 (développé infra) qui fait frémir une gent primaire dont la superstition prend racine dans l'athéisme et le paganisme. La dizaine du 13 est Dieu (Allah, Eli), tandis que les unités 3 sont propres aux chrétiens (Trinité). Cette théorie se confond avec celle de l'arianisme, où le Père est le Très-Haut, tandis que Jésus, humain, est au-dessous de Lui. Cette hiérarchie du Père et du fils est contestée par les chrétiens, qui mettent au même niveau Père et fils. Ainsi, ces 3 entités, incluant l'Esprit Saint, sont une seule et même entité aux pleins et semblables pouvoirs. Je traiterai de l'Esprit Saint plus loin.

Les guerres de religion résultent de rigidité scolastique et dogmatique limitant l'indispensable élévation dans l'interprétation des Écritures. Il en résulte un barrage entravant le **libre** accès des hommes à Dieu et le plein déploiement de sa foi inconditionnelle et éclairée. Il en est de même pour le Coran (livre de tolérance et d'Amour) et son interprétation sujette à caution.

À propos de conviction religieuse et la violence y attendant, mentionnons celle féroce existante entre différentes églises romanes célèbres, dont celle de Vézelay et d'Autun, pour l'acquisition et la détention de reliques, en l'occurrence, celles de Marie-Madeleine. Tous les coups furent permis et éloignèrent du message du Christ. Il faut prendre de la distance avec les religions, en particulier leurs interprètes à l'origine de ses dérives païennes (latrerie de reliques).

Les rapports de force générés par ces viles pratiques sont propres aux imposteur(e)s. Tout ce qui n'est pas acquis par l'expérience, la compétence, le mérite et la sagesse, dons de Dieu, n'est qu'imposture et usurpation dépourvues du plus petit avenir.

Il découle de ces mécanismes viciés que ceux :

- « d'en haut » s'arrogent et abusent d'un pouvoir « mal acquis » et donc illégitime dans le but d'amasser des richesses. Ils s'épuiseront à de vils combats pour se maintenir au sommet de cette pyramide artificielle.

- « d'en bas » se livreront de féroces combats et une impitoyable concurrence aboutissant à une ascension artificielle, faisant fi de qualités essentielles dont l'humanité, la sagesse et la morale caractérisant les méritants, les directeurs, les meneurs, les incontestés.

Appliquée au christianisme constantinien, la hiérarchie va à l'encontre du message du Christ, qui définit une façon d'être dans la pauvreté, l'humilité et l'amour du prochain, en l'absence de toute hiérarchie. Ainsi, les petits seront les grands dans le Royaume de Dieu. On se rend compte, combien ceux qui exercent et dispensent cette religion se sont éloignés du Christ.

Ces influences politiques ont entaché l'Église orthodoxe russe qui a rompu tout lien avec le patriarcat traditionnel de Constantinople. Il en résulte un abandon des catholiques et orthodoxes d'Ukraine qui n'entendent rien à ces questions et qui paient, sur le plan spirituel, le prix fort de querelles qui nuisent à la stabilité, la sérénité et la paix nécessaires à maintenir la confiance des fidèles.

Certains chrétiens de bonne foi se méprennent sur mon approche de la foi et des religions. Ils voient dans mes écrits une volonté d'opposer la foi à la religion et créer la polémique. Il n'en est rien. Ce n'est qu'une analyse dépourvue de tout jugement autorisant tous liens honnêtes entre les deux entités, tout en conservant une certaine distance avec ceux qui la dispensent. En effet, il existe une différence majeure entre les interprètes d'une religion et la religion. Ce sont donc ces interprètes qui pervertissent trop souvent la religion et prennent d'importantes libertés avec les Écritures. Cela conduit toujours aux polémiques et finalement au fanatisme.

Les interprètes et représentants des religions ont tendance à pervertir la foi CQFD.

Parler de Trinité, c'est parler de Jésus de Nazareth, partie intégrante de la Trinité, fils de Dieu pour les chrétiens, rabbin pour les Juifs, prophète pour l'Islam. Nous parlerons également de l'Esprit Saint ou Paraclet dont l'existence remonte bien avant l'avènement du Christ.

Nous allons passer en revue et en résumé la vie courte (40 ans), mais bien remplie, de Jésus, être plus qu'exceptionnel, et évoquer ses interventions concrètes auprès des plus déshérités, des malades, des opprimés, des pauvres et des malmenés.

Que l'on considère que Jésus est ou non le fils de Dieu, ses paroles, ses actions et ses interventions sont autant d'exemples d'un idéal de vie. Pour les Juifs, Jésus n'est pas le Messie attendu. Pour les chrétiens, nul doute que Jésus est le fils de Dieu et le Messie. Nous mettrons de plus en avant les arguments qui prouvent que le Christ pourrait être le Messie. Enfin, la Passion du Christ sera une occasion d'exprimer notre modeste vision de ces faits et la compassion qui l'entoure.

Le récit s'inspire aussi du film de Sir Lew Grade, produit par Zeffirelli, Jésus de Nazareth. Le travail accompli dans ce film est remarquable par sa fidélité historique et les messages forts qu'il porte.

Les acteurs sont excellents :

Robert Powell interprète le rôle d'un Jésus plus qu'émouvant. Nicodème: Lawrence Olivier, Joseph d'Arimatee: J. Mason, Caïphe: Antony Quinn, Marie: Olivia Hussey et autres très bons acteurs. Je leur rends ici un hommage très mérité, car leur film est une invite à un retour libre à la Foi. Il devrait être inscrit au patrimoine mondial spirituel de l'humanité.

Abordons avec un enthousiasme retrouvé la vie de Jésus, personnage qui déplut très vite au Sanhédrin, autorité traditionnelle religieuse et législative siégeant à Jérusalem. Il constituait le tribunal suprême des Juifs. Cette autorité jouait un rôle majeur dans la vie du peuple hébreu, car elle représentait la loi de Moïse, laquelle lui avait été transmise par Dieu sur le Mont Sinaï. Le Sanhédrin était soumis pourtant à l'autorité militaire et juridique de Rome, représentée par Ponce Pilate, alors procureur de Judée sous Tibère.

Jésus, enfant miraculé, avait échappé à l'un des premiers crimes contre l'humanité perpétré par Hérode. Cela laissait présager d'une destinée hors du commun. En effet, Hérode, inquiet par une rumeur ayant trait à la naissance d'un Roi libérateur des juifs, fit tuer préventivement tous les enfants de sexe mâle. Premier miracle de Jésus, l'enfant-Roi en réchappa.

L'Enfant reçut la visite des mages, sortes d'astrologues venus d'Orient qui lui offrirent des gages de reconnaissance de sa divine et royale lignée, malgré sa modeste nativité, Jésus étant né dans une étable à Bethléem. On est en droit de se demander pourquoi de nobles mages, dont Gaspard, Balthazar et Melchior, se sont déplacés plusieurs jours et nuits durant, guidés par l'étoile de Bethléem dans le but unique de rencontrer ce pauvre enfant. Ils lui offrirent ce qu'ils avaient de plus précieux, l'or, l'encens et la myrrhe. Curieux que ce « petit bout de chou » puisse être l'objet d'autant d'attention, de visites et de présents aussi importants.

Le jeune garçon apprit le métier de son père terrestre « adoptif », Joseph, le charpentier. Marie, sa mère, avait engendré Jésus par conception miraculeuse, étant restée vierge. Joseph n'eut en effet aucune relation charnelle avec elle jusqu'à la naissance de Jésus.

Toute sa vie, Jésus eut à expliquer, pour ne pas dire justifier ses paroles, paraboles et actions devant un Sanhédrin hostile où il pouvait cependant compter sur deux amis, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Il devait aussi faire face à de rudes ennemis. On fit observer au Sanhédrin que le Juif a toujours eu soif de découvertes et d'avancées spirituelles, mais lorsqu'un homme concrétise ses aspirations, pérorant de façon avisée sur la sagesse de Dieu, on le muselle, pire, on le condamne à mort, comme ce sera le cas, par la suite, pour Paul de Tarse.

Jésus fut baptisé par Jean Baptiste, troublé d'oindre Celui qu'il considérait comme étant le Fils de Dieu. Jean Baptiste fut l'objet d'un complot ourdi par Salomé, femme éconduite par cet homme de roc et de pureté. Il fut décapité par Hérode, en accomplissement d'une promesse faite à cette païenne manipulatrice, encore un exemple de perfidie naturelle féminine.

Le premier épisode rapporté de la vie de Jésus fut marqué par une retraite et un jeûne de 40 jours (rappelant l'exode de 40 ans de l'Ancien Testament mais aussi la durée de son séjour de 40 jours après sa résurrection auprès des apôtres). Il se préparait à sa mission majeure. Ce jeûne fut assorti des trois célèbres tentations émanant du diable.

Ce dernier lui proposa :

De transformer les pierres en pains. Jésus se serait ainsi servi du pouvoir Divin pour satisfaire ses besoins matériels et sa faim. Jésus lui répondit : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

De se jeter du haut du temple de Jérusalem, où ses anges le rattraperont dans sa chute. Cette tentation avait pour vocation de révéler son « paraître et l'orgueil ». Il dit à Satan : « *Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

De se prosterner devant lui, de sorte que Jésus posséderait en retour tous les royaumes de la Terre. Là aussi, Jésus lui répondit : « *Arrière Satan, car il est écrit : c'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu dois adorer.* »

Voici de quelle étoffe est faite le Christ, émanant de Dieu, au Règne absolu, à la Puissance totale et à la Gloire infinie. C'est, parmi d'autres preuves, l'une majeure de sa Divine Filiation. Nous reviendrons sur les autres évidences de cette Filiation, dont la résurrection de Lazare. Aucun saint à l'origine de miracles reconnus n'a pu ressusciter de morts. Mais plus importante fut sa propre résurrection, preuve absolue et indiscutable de sa Filiation Divine. Il y a aussi la preuve absolue en lien avec la découverte et l'analyse récente du Linceul de Turin.

Jésus s'entoura de 12 apôtres et entreprit sa mission de Sauveur du genre humain, laquelle ne s'achèvera qu'à sa mort charnelle sur la croix. Il y eut confusion sur son rôle. Les Juifs pensaient que Jésus les libérerait du joug des Romains par le glaive, tandis que son but, sa destinée furent tout autres, Jésus n'avait pas vocation de ne sauver que les Juifs, mais le monde entier et l'extirper de sa misère. Par Amour pour l'humanité, il alla jusqu'à donner sa propre vie, selon les plans de son Père céleste. ***Il reviendra et mettra fin à notre misère!***

Jésus, Maître à penser, eut à s'expliquer sur ses entreprises durant le sabbat (journée interdite de toute action). Cela lui valut d'être critiqué avec véhémence par les membres du Sanhédrin, qui ne rataient aucune occasion de tenter de le prendre en défaut. Dieu a fait le sabbat pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.

Libre à vous d'interpréter ces paroles qui méritent réflexion. On pourrait transposer ce message à la loi humaine qui est écrite pour les hommes. Dès lors, il conviendrait de ne pas s'en servir contre l'homme.

Les prêtres opposaient la rigueur des lois de Moïse (qu'il convenait de ne pas modifier sans cesse par des amendements, au risque de créer le chaos) à la liberté d'action prônée par Jésus, autorisant à agir en tout temps, s'il s'agit de préserver le bien d'autrui. Voilà une différence entre le judaïsme et le christianisme, à savoir que les premiers se réfèrent rigoureusement à la loi, tandis que les seconds agissent selon la foi. Rigueur judaïque ou souplesse de Jésus, la question se pose. Il est difficile de trancher entre ces deux visions qui se tiennent et finissent par se compléter. Il conviendrait de prendre ce qu'il y a de meilleur dans les deux approches.

La Foi est essentielle mais elle ne peut se déployer dans toute sa force, que si elle est sise sur la Loi. Tel le train de la Foi, il ne peut cheminer que sur les rails de la loi.

Jésus de Nazareth

Histoire résumée du Messie

Ce qui est narré ci-dessous est fondé sur les quatre Évangiles (Jean, Matthieu, Luc et Marc). Seuls Jean et Matthieu ont vécu aux côtés de Jésus. Ces Évangiles ont été écrits 50 ans après la mort du Christ. Ils ont subi les pertes de « substance » dues aux diverses traductions de langue morte à langue morte, puis à langues vivantes. On y décèle l'influence des traducteurs inféodés à leur humeur et ambition. Enfin, la vision des événements est unipartite et souffre cruellement de l'absence de témoignages émanant du judaïsme, dont la vision eut été utile pour éclairer la vie de Jésus. Le judaïsme, ayant voix légitime au chapitre, est dubitatif quant aux événements entourant la vie de Jésus tels que décrits dans les Évangiles, sa position et fonction par rapport à Dieu. Cela n'arrange rien quant à découvrir la vérité et surtout la volonté de l'auteur désireux de voir réunies un jour toutes les religions monothéistes. Les arguments du judaïsme, contestant ce qu'est pour les chrétiens Jésus (Fils de Dieu ? Messie ?), sont développés dans le chapitre suivant. Par ailleurs, l'éloignement de l'Église du Christ fondateur a discrédité gravement celui qui en tous les cas est un exemple absolu. Il y eut les exactions de l'Église, son dogme impérialiste, l'arbitraire, l'intolérance, ses conversions forcées, ses rites païens, etc. Ni Jésus, ni Dieu, ni la Torah ne sauraient tolérer de tels écarts par rapport à l'enseignement du Christ. Il y a surtout cette Église conciliaire (1962) créée par le franc-maçon antéchrist Angelo Roncalli devenu (1958) pape Jean 23 (Illuminati). Triste jour pour l'Église ! Quant au dernier pape François, apostat et hérétique, il plante les derniers clous du cercueil de l'Église. Nous développerons plus loin cette descente du Vatican, rimant avec Satan, aux enfers.

En revanche, ce qui accrédite la vie de Jésus est la concordance majeure des 4 Évangiles.